

Revue de presse Proposée par Marc Knobel

LA SPECIALE : CULTURE JUIVE

SOMMAIRE :

B COMME BD

C COMME CULTURE INTERIORISEE DES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD

D COMME DANSE YIDDISH

J COMME JEWPOP

J COMME JUDEO ESPAGNOL

S COMME SYNAGOGUES

Y COMME YIDDISH

Z COMME ZURICH

b comme bd

Une exposition itinérante présente le regard des dessinateurs de BD sur la culture juive.© FSJU

Entre réalisme et humour, l'identité juive dans la BD

Par Stéphanie Lafourcatère Publié le 09/01/2012 à 15H59, mis à jour le 09/01/2012 à 17H05

Une exposition inédite est à découvrir jusqu'au 11 janvier 2012 au Centre culturel André Neher à Nantes. Elle esquisse les liens entre identité juive et bande dessinée. On y retrouve, présentée de manière ludique, la production d'auteurs juifs, mais aussi les œuvres de toute une série de dessinateurs qui parlent de judéité, pour certains avec précision historique, pour d'autres avec humour ou dérision.

Que peuvent bien avoir en commun "Superman", "Astérix" ou "Le Chat du Rabbin"? Ces bandes dessinées ont toutes un point de vue qui leur est propre sur l'identité juive ou plutôt les identités juives tant elles peuvent prendre des formes multiples. C'est ce que l'on constate dans cette exposition. Personnages principaux ou secondaires, les juifs sont de toutes les aventures, historiques, épiques ou drôlatiques. Dans "Le Chat du Rabbin", Joann Sfar en donne une illustration emblématique avec son matou doué de parole. S'adressant pour la première fois à son maître qui est rabbin, il l'interroge : "Est-ce que moi, je suis juif?" La réponse sera positive et déclenchera une comédie humaniste autour de la culture, des traditions et de la religion juive.



Le Chat du rabbin, le film. © Joann Sfar et Antoine Delesvaux

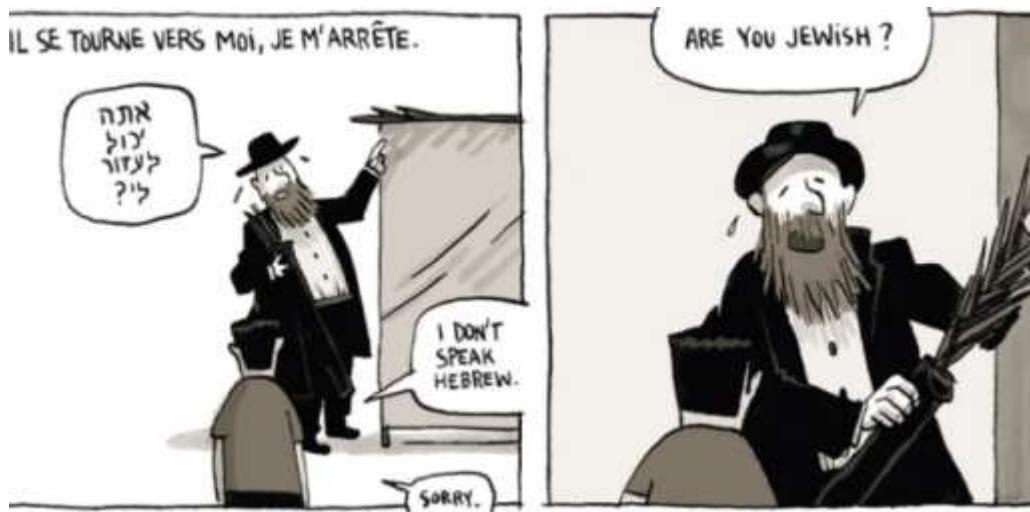
A sa manière, Superman puise aussi dans la culture juive. Dans les années 30, Jerry Siegel et Joe Shuster ont inventé une icône qui fait figure de métaphore de l'intégration de l'immigrant juif américain. Le héros n'est pas juif, mais on relève certains indices comme la référence au golem, une créature d'argile façonnée par un rabbin pour protéger les juifs de Prague, ou encore le fait que ses parents portent des noms hébreux.

Autre manière d'aborder les identités juives : la narration mémorielle. Son plus illustre représentant est sans nul doute Art Spiegelmann. Figure de proue de la BD underground américaine des années 70 et 80. De 1981 à 1991, il publie "Maus", une oeuvre monumentale qui traite de la persécution des juifs dans les années 30 et 40 et de ses relations avec son père. Un témoignage qui lui a valu le Prix Pulitzer en 1992.



Art Spiegelman a reçu pour Maus, le prix Pulitzer en 1992. © Flammarion

Aujourd'hui encore, la question de l'identité juive inspire les artistes de BD. On peut citer deux publications récentes : "Nous n'irons pas voir Auschwitz" (Editions Cambourakis). Son auteur Jérémie Dres part avec son frère à la recherche de leurs origines en Pologne à la rencontre de la communauté juive. Dans "Chroniques de Jérusalem" (Editions Delcourt), le Canadien Guy Delisle livre ses observations inattendues après un an passé en Israël au coeur des trois religions monothéïstes.



Extrait d'une planche des "Chroniques de Jérusalem." © Editions Delcourt

L'exposition a été conçue par le Fonds Social Juif Unifié (FSJU) dans le cadre d'un projet de "caravane culturelle" qui apporte ainsi aux centres culturels régionaux, un support iconographique clé en main. Elle sera présentée à travers toute la France jusqu'au 30 juin 2012.

A noter également sur ce même thème, que le Mémorial de la Shoah à Paris présente jusqu'au 4 mars 2012, "Mus / Mouse / Maus", des œuvres dérivées de "Maus". 26 artistes suédois ont réinterprété le roman d'Art Spiegelman en reprenant les souris, les chats et les lapins qui parcourent son récit.

Culturebox.fr

C COMME CULTURE INTERIORISEE DES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD

LA CULTURE TRADITIONNELLE INTERIORISÉE DES JUIFS

En 2002, Margalit Cohen-Emerique, Docteur en psychologie, expert en relations et communication interculturelles, a donné une conférence à la SHJT sur le thème: LA CULTURE TRADITIONNELLE INTERIORISÉE DES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD - COMMENT LE PASSÉ PEUT-IL ECLAIRER LE PRÉSENT ?

Soucieux de vous proposer un maximum de conférence à la consultation, nous vous en proposons le verbatim intégral aujourd'hui.

Bonne lecture !

Comme en témoigne l'imposante bibliographie d'Attal (1993), beaucoup de chercheurs se sont penchés dans le passé et encore de nos jours, sur l'acculturation des juifs d'Afrique du Nord qu'ont apporté la colonisation puis l'exode de ces populations en France, en Israël et au Canada. Nombreuses sont les recherches qui ont eu pour thème la culture religieuse de ces communautés. Mais peu de recherches ont porté sur la culture[1] traditionnelle[2] spécifique à cette aire culturelle, telle qu'elle a été intériorisée au niveau des individus et transmise de génération en génération, mais dans un processus d'appauvrissement progressif au cours de la colonisation puis des migrations. Nous nous sommes intéressée à cet aspect, voulant retrouver le cœur même de cette culture traditionnelle à travers les vestiges qui peuvent en subsister, tant dans la mémoire des individus qui l'ont connue et vécue, qu'au niveau de leur attachement émotionnel. Ces vestiges qui ont trait aux valeurs, aux normes, aux systèmes de représentations et aux traditions et qui ont modelé la vie des Juifs dans ces pays pendant des siècles, ont été nommés : « Culture intériorisée, subjective, psychologique », telle que la définissent les anthropologues.

En effet, selon C.Kluchkohn et Murray (1961) la culture peut-être définie à deux niveaux : 1) le premier, le niveau observable, comme les régularités et les identités dans les comportements observés chez certains individus et dans la multitude des aménagements qui découlent de ces aménagements. Ces aménagements comme ces comportements sont des manifestations extérieures observables directement, comme la langue, la méthode d'élever les enfants, l'habitat, les rites, les traditions, l'art, les techniques, les institutions etc. Cette partie est plus ou moins consciente et elle a une dimension affective. Mais pour expliquer ces régularités, les anthropologues ont parlé de culture intériorisée, subjective, psychologique. 2) La culture intériorisée ou subjective : c'est la représentation intérieure de ces modèles de comportement, sous forme de normes, de croyances, valeurs-attitudes, mentalités, comportements cognitifs, de réactions affectives, en un mot les facteurs psychologiques modaux (qu'on retrouve chez un très grand nombre d'individus mais pas chez tous) qui caractérisent les membres d'un ensemble social donné. Si on comparait la culture à un iceberg, sa partie apparente serait le niveau observable qui est relativement conscient et la partie cachée, la plus importante, serait la culture intériorisée dans l'homme dont il a peu conscience et qui a une dimension affective très importante

C'est cette partie cachée de l'iceberg, cette culture subjective, traditionnelle des Juifs d'Afrique du Nord qui sera développée ici ; celle qui existait chez nos grands parents, arrières grands – parents, transmis à nos parents et même à certains d'entre nous qui ont actuellement plus de 50 ans, transmission à des degrés divers d'importance et de conscientisation, selon les individus, leurs appartences sociales, leurs pays et leurs villes d'origine. En effet, même durant le protectorat français, un grand nombre ont continué à vivre selon ce cadre culturel, empruntant à la modernité quelques traits qui ne changeaient pas fondamentalement la culture d'origine ; et ensuite, dans les pays d'émigration les plus importants ont été maintenus de façon variable certains aspects de cette culture.

Ainsi, pour un certain nombre des Juifs d'Afrique du Nord, des pans entiers de cette culture existent encore dans leur mémoire ou dans leur façon d'être et de se comporter et ils en ont gardé le sens. Pour d'autres, ce sont des fragments qui subsistent avec un fort contenu émotionnel – car ils se relient à la famille, à la jeunesse ou à une nostalgie du passé d'autant plus forte qu'il y a eu un déracinement ; mais ils en ont perdu une partie importante de leurs significations. Enfin pour certains dont je fais partie, ce sont des bribes disparates éclatées, sans lien entre elles. Ces différences sont liées au degré d'acculturation qui varie suivant l'ancienneté de la colonisation dans le pays d'origine, suivant le degré de pénétration de l'occidentalisation et de la culture française dans les régions et les classes sociales au sein d'un même pays.^[3] Sans parler du niveau d'instruction acquis dans les écoles françaises ou de l'Alliance Israélite qui a été un facteur prépondérant d'acculturation, quelle que soit la classe sociale d'appartenance. Mais, il faut le dire, pour tous ceux qui ont grandi sous le régime colonial, le rouleau compresseur de l'assimilation s'est fait sentir puissamment et avec lui, une grande dévalorisation de cette culture traditionnelle. En effet, tous ceux qui ont pris en retard le train de la francisation et de la modernité étaient perçus généralement de façon négative par les « modernes » qui les considéraient comme des « arriérés. », « des primitifs ». La mission civilisatrice de la France, puis l'émigration a englouti et dévalorisé cette culture traditionnelle en un laps de temps très court, alienant les membres de ces communautés de leurs racines profondes, tout en les ouvrant à l'émancipation, à la reconnaissance de leurs droits, à la modernité, à une langue et une culture de haut niveau. Ce processus s'est accentué avec la migration en France. Il s'est orienté différemment avec la migration en Israël

Pourquoi cette recherche sur cette culture en voie de disparition. ? Pour deux raisons : l'une scientifique et l'autre personnelle.

La raison scientifique : Vu cette dislocation, cette disparition presque totale de cette culture juive traditionnelle, il est indispensable de tenter de reconstituer une modélisation en un tout cohérent et fonctionnel qui est le propre de chaque culture, afin de redonner du sens à des éléments disparates. De plus, il ne suffit pas de penser que par expérience, on connaisse sa culture. En fait, chacun en a une vue restreinte et individualisée liée à son histoire propre, ce qui fait qu'il est aveugle au processus général. Donc la reconstitution du tout est indispensable afin que cette culture ne disparaîsse pas du patrimoine de l'humanité.

Une raison plus personnelle. Je dirai que j'appartiens à la troisième génération d'acculturation des Juifs de Tunisie, à cette génération qui a connu presque essentiellement la culture française et les modes de vie moderne. Ainsi, trois de mes grands parents ne parlaient pas le Français, ils étaient tous profondément religieux, et moi, je ne comprends pas le judéo-arabe, je suis peu attirée par la musique orientale et je me définis comme juive laïque. De plus, comme beaucoup de ma classe sociale, je portais en Tunisie un regard réprobateur, voir

dévalorisant sur toutes les manifestations « arabes » de nos modes de vie. J'ai émigré en 1951, à 19 ans en Israël dans le cadre d'un mouvement sioniste pionnier de gauche[4] et j'ai vécu dans le pays 18 ans. Quoique je me sois moulée à l'idéal sioniste de créer un nouveau type de Juif, un Israélien parlant l'hébreu et se débarrassant des oripeaux de sa Diaspora d'origine, j'ai pris conscience à un moment donné de la nécessité de connaître mes racines, d'autant plus que là-bas, c'était le patrimoine ashkénaze qui était prégnant. S'est éveillé en moi la question du « qui suis-je ? ». :- De culture et d'éducation française, certes, mais je n'avais jamais vécu en France et n'avais pas la nationalité française ? – Israélienne, tout à fait, par choix et engagement, partageant ses valeurs ; mais pas seulement cela ? - Juive d'Afrique du Nord, oui, ce sont mes origines mais à quoi cela correspondait-il pour moi, puisqu'il ne restait presque rien de mes racines et je n'avais pas conscience de ses vestiges en moi ?

Cette quête identitaire s'est renforcée à partir du constat, dans les années 50 et 60, des difficultés d'adaptation en Israël d'un grand nombre de Juifs d'Afrique du Nord et en particulier de Juifs marocains qui avaient fait leur « Alya»[5] en masse, à cette époque. Je confrontais les jugements critiques, souvent méprisants et les préjugés négatifs que portait une partie de la société israélienne sur ces immigrés. Et là, je me suis demandée pourquoi ces difficultés d'intégration ? Pourquoi ces jugements dévalorisants à leurs égards ? et ceci, bien que n'ayant pas vécu personnellement ces expériences, car installée dans un Kibbouzt. Tous ces questionnements m'ont amenée à vouloir connaître ce patrimoine, en faisant une recherche sur le sujet.

Cette recherche se donnait deux objectifs : Le premier : amener à mémoriser, exprimer, expliciter les différents aspects de cette culture intérieurisée, des personnes qui, en Afrique du Nord, l'avaient vécue, observée au contact de leurs parents et grands parents. Ceci, à partir d'entretiens approfondis auprès de personnes qui, tout en ayant émigré en France, étaient encore très imprégnées de cette culture juive traditionnelle.. Une fois les interviews recueillies, je les ai présentées à des informateurs[6] qui ont enrichi les témoignages recueillis ou leur ont donné sens. Enfin, j'ai confronté toutes ces données à des récits de voyageurs, ou à des témoignages de la fin du XIXe siècle, du début du XXe siècle. Je présenterai dans une première partie, le noyau dur de la culture juive traditionnelle d'Afrique du nord, telle qu'elle s'est dégagée de la recherche

Le deuxième objectif était d'étudier les processus d'acculturation[7] qu'ont vécus les Juifs, d'abord en Afrique du Nord puis en France. Ces processus ayant été longuement décrits par ailleurs, nous avons jugé bon de présenter ici, dans une deuxième partie, les évolutions peu prévisibles, celles qui se placent en continuité avec la culture traditionnelle : Évolutions inattendues vers l'hyper orthodoxie alors que tout le monde estimait que la troisième génération en France allait devenir Juifs et Français et en Israël se fondrait dans le creuset israélien ; bref, dans les deux cas, elle perdrait sa spécificité de Juifs du Maghreb. Je présenterai en deuxième partie cette évolution.

Cette recherche s'est déroulée entre 1971 et 1974 (Cohen 1974) auprès d'un groupe de migrants arrivés en France au cours des années qui ont suivi la décolonisation. Les critères de sélection étaient : qu'ils vivaient dans le nouveau pays entre 5 et 10 ans et qu'ils étaient âgés de 35 ans et plus. Ainsi l'ancienneté de ma recherche présentée ici, 30 ans après, non seulement ne lui enlève en rien de sa valeur, mais encore lui ajoute de la pertinence car les sujets interviewés étaient encore peu marqués par les évolutions qui ont pu survenir par la suite.

Il reste à éclaircir ici un dernier point, afin que les développements ci-dessous soient compréhensibles. Cette recherche a porté au départ sur un groupe de Juifs originaires du Maroc (52 sujets de 35 ans et plus qui étaient en France entre 5 et 10 ans). J'ai choisi d'interviewer les juifs marocains pour une raison très simple : il était plus facile de retrouver chez eux ce noyau dur de la culture traditionnelle interiorisée des juifs d'Afrique du Nord, parce que la colonisation avait été plus courte pour eux que pour les autres pays du Maghreb. D'où la possibilité de découvrir des dimensions importantes et prégnantes de cette culture traditionnelle, objet de la recherche, rejoignant ainsi Zafrani (1969 et 1971) lorsqu'il écrit que les juifs marocains ont été moins touchés par la colonisation que les deux autres pays du Maghreb.

Certes des différences existent entre les trois communautés : systèmes politiques différents, traditions différentes, sans compter l'apport des *Megourachim* au Maroc, des Livournais en Tunisie[8]. Mais, je suis partie de l'hypothèse que, malgré ces différences, ils partageaient des points fondamentaux qui ont constitué le creuset dans lequel s'est développée cette culture traditionnelle. J'en citerai quelques-uns : implantation très ancienne des juifs dans les trois pays du Maghreb, imprégnation de la culture méditerranéenne archaïque qu'elle soit : berbère, punique, romaine et ensuite contacts intensifs durant des siècles avec la civilisation arabo-musulmane dans les trois pays, certes souvent entrecoupés de persécutions. Sans oublier les échanges importants entre les trois communautés par le commerce et les migrations. Enfin, une dimension importante les rapproche : la colonisation par la même puissance coloniale. Taïeb (2003) confirme cette hypothèse : « La perception qu'avait les Juifs de Tunisie de leur condition politique, le regard qu'il portait sur la société d'accueil et le pouvoir musulman n'étaient en rien particulièrement originaux. Les mêmes attitudes, les mêmes visions prévalaient dans les autres régences (...), une même vision théologique du monde, une histoire voisine aboutissaient fréquemment à souder les réactions et les croyances. (p.129) »

Toutefois, pour tester cette hypothèse, j'ai présenté mes données obtenues par les interviews de Juifs marocains et des informateurs, à une Juive Tunisienne qui a grandi en Tunisie dans une famille encore très imprégnée de la culture traditionnelle, mais qui a poursuivi des études supérieures[9]. Ce double positionnement lui a donné à la fois une connaissance du dedans de cette culture et une prise de distance accompagnée d'une capacité d'analyse que lui a conférée la culture française. Cette confrontation entre mes données recueillies chez les Juifs marocains et les analyses objectives de ses propres expériences, observations, souvenirs, savoirs implicites chez cette personne ressource d'origine tunisienne, a mis en évidence une grande proximité entre les deux communautés. On peut même dire : l'existence d'un noyau dur commun.

Ceci étant posé, une étude scientifique comparative mériterait d'être réalisée pour approfondir cette comparaison.

1- LA CULTURE TRADITIONNELLE INTERIORISÉE DES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD

On peut dire que le Juif traditionnel d'Afrique du Nord vit à l'intérieur de trois cercles :

Le premier cercle serait celui de ses rapports avec la religion qui fonde le cadre spirituel, moral et social de toute sa vie, auquel peuvent se rajouter des croyances magiques très prégnantes dans ces pays. Le deuxième cercle serait celui de ses rapports avec sa famille dans lequel il s'inscrit dans une interdépendance totale. Le troisième serait celui

de ses rapports avec le groupe, la communauté envers laquelle il a des obligations car chacun de ses membres porte la responsabilité du tout. Toute son identité se construit, se développe et puise sa sécurité à l'intérieur de ces trois cercles. Cette phrase d'une femme de 39 ans de Mogador résume bien la quintessence de cette identité : « Et quand je pense, j'aime bien entendre la voix de la synagogue. Il paraît que quand je suis en famille, je suis gaie. Je pense que je serai contente si j'étais à côté des Israélites, que mes filles, elles se marient avec des Israélites et je serai heureuse de leur faire le mariage des Israélites. Et si elles ont aussi des enfants qu'ils fassent la connaissance des Israélites. J'aime bien passer ma vie à faire tout cela ; et quand je serai vieille, il faut que je sois près de ma famille qui est en Israël et alors, je voudrais être enterrée près d'eux en Israël. »

Seront abordés successivement ces trois cercles, en choisissant les valeurs, les normes les représentations les plus significatives. Nous ne présenterons ici que la mentalité populaire telle qu'elle se retrouve dans une grande majorité. Nous avons laissé de côté l'élite minoritaire qui détenait une connaissance approfondie des dogmes de la religion et de la tradition Juive.

1.1 LE JUIF D'AFRIQUE DU NORD DANS SA RELATION A LA RELIGION

Le juif d'Afrique de Nord est avant tout un « homo religius », la religion lui fournit des modèles de comportement et des prescriptions pour tous les domaines de sa vie individuelle et sociale. Il trouve dans la tradition écrite et orale du Judaïsme, non seulement comment remplir ses devoirs religieux, mais aussi une hygiène mentale et corporelle, des règles de comportement envers autrui, sa famille, la nature et une réglementation concernant ses droits et devoirs envers la communauté, ses institutions juridiques, sociales et commerciales. La religion a pour l'individu, tant dans son vécu conscient que dans les couches les plus profondes de son psychisme, une place centrale. Voici quelques unes de ses manifestations :

Le sacré dans la vie de tous les jours

Pendant des siècles, enfermé dans les murs de son « *Mellah* » ou « *Hara* », tenant à garder à tout prix sa spécificité, quoique culturellement imprégné par la société arabo- berbère qui l'entoure, le Juif d'Afrique du Nord a connu une vie baignant dans une atmosphère de religiosité et de piété intense. Ce qui fait dire à un de nos interviewés : » Nos parents vivaient comme des patriarches », ou à Saisset (1930) « ce peuple qui a créé dans les *Mellah* de véritables Jérusalem ». Par les prières à la synagogue où il se rend trois fois par jour et qui souvent se trouve dans sa maison, par les ablutions rituelles, par l'étude de la Thora, du Talmud et du Zohar, par le repos sacré du Shabbat, par la célébration des fêtes et des événements importants qui marquent la vie de l'individu, par les références constantes à l'histoire Juive aux persécutions et à l'exil, par le rêve de retour à Sion, qu'on retrouve même dans les jeux des enfants[10], par les prénoms bibliques, par tout cela, la religion a ordonné, réglé son monde, délimité son présent, son passé et son futur. Cette vie est donc source de stabilité et sécurité pour l'individu, malgré la précarité qui l'entoure .

De plus, elle engendre des sentiments de spiritualité intense, tant au niveau des actes les plus simples de la vie qu'au niveau d'une participation de l'individu à la vie collective. Sebag (1959) écrit au sujet du ghetto de Tunis : « la vie religieuse là, c'est la vie de toute une collectivité qui lutte, souffre, en parlant de Dieu ». Haddad Depaz (1988) évoque l'atmosphère de religiosité qui caractérisait cette communauté dans sa vie quotidienne et à travers le cycle annuel des fêtes.

Nous avons retrouvé ces aspects chez nos interviewés. Voici ce que nous dit une femme de Marrakech (39 ans) : « je me souviens des fêtes endimanchées, la maison merveilleuse, j'ai une nostalgie, cela me fait mal (elle pleure). Un homme de 42 ans qui avait vécu dans le *Mellah* de Casablanca jusqu'à l'âge de 30 ans, dit : « Je suis malade, je suis atteint moralement de ne pas avoir le temps de me consacrer entièrement à la religion. Cela me manque !!!».

Ce n'est pas seulement une nostalgie de l'enfance, du pays natal, c'est aussi une recherche d'une certaine atmosphère, d'une participation intense à une vie religieuse, d'un vécu spirituel profond qui cimente les liens entre les Juifs minoritaires en pays d'Islam. C'est aussi le vide laissé par les manifestations de piété collective comme les pèlerinages aux Saints, la « *Hillûla* »[11] et les assemblées autour des *Tsadiquîm*. (Sages)

Les pèlerinages aux Saints

72% de nos enquêtés, quel que soit leur niveau socio-économique et leur niveau d'instruction, ont déclaré regretter de ne plus pouvoir suivre cette coutume en France. Certaines femmes allument toujours des veilleuses à ces occasions. Actuellement on assiste à un renouveau de cette pratique. Podselver (2003) décrit la reconstitution à Sarcelles, du pèlerinage de la Ghriba à Djerba. De plus, il faut mentionner que depuis les accords d'Oslo (avec une interruption avec la deuxième Intifada), des milliers de personnes venus de France et d'Israël se renent dans l'île tunisienne pour le célébrer, ainsi qu'à El Hamma, autre lieu de pèlerinage tunisien et au Maroc à Ouerzene. Cette coutume très importante chez les Juifs d'Afrique du Nord, n'existe pas dans la loi juive ; elle a été influencée par le Maraboutisme, très vivant chez les Musulmans du Maghreb. Elle constitue des temps intenses de ferveurs collectives, de communion avec le Saint, mais aussi des moments d'extériorisation des douleurs et des peines personnelles. Sous l'égide d'une coutume institutionnalisée et en présence des autres membres de la communauté, se produisait un processus d'abréaction affective, une « catharsis » qu'on retrouve dans toutes les manifestations collectives de religiosité en Orient. Le saint est généralement, à la fois un être proche car il a vécu avec sa famille au sein de la communauté et un homme touché par la sainteté, car il était très pieux et avait fait des *Mitsvôt* ou même des miracles. Ainsi, il permettait l'identification de tous et assurait la valeur d'unanimité du groupe.

Le pèlerinage avait en plus d'autres fonctions :

D'une part, celle de libérer des tensions individuelles en particulier pour les femmes ; il leur permettait une fois dans l'année ou plus, d'accéder au sacré, d'être directement en contact physique avec lui. Elles embrassaient le tombeau du Saint, se couchaient sur la dalle tombale tout en n'étant pas séparées des hommes ; alors qu'elles quittaient leur vie quotidienne, elles ne se rendaient pas à la synagogue et si elles y allaient, c'était à l'*Ezrat Nachîm*[12]. D'autre part, sur le tombeau, elles pouvaient « se libérer », « se lâcher », « exploser » (termes utilisés par les femmes elles-mêmes). En un mot, elles pouvaient extérioriser leur souffrance, la « refroidir » et même extérioriser leurs joies. Elles allaient en procession vers le tombeau, en chantant et dansant. C'était un véritable défoulement pour elles, alors que toute l'année, elles vivaient sous de fortes et nombreuses contraintes, sans beaucoup de reconnaissance. Dans les quelques pèlerinages qui ont lieu de nos jours, on retrouve ces mêmes manifestations

De plus, il était l'occasion de retrouver la famille éparpillée par les migrations, d'arranger les mariages, de conclure des affaires et de terminer par une grande fête, sorte de kermesse avec grillades et boissons alcoolisées, tandis que les enfants s'imprégnait de cette ferveur collective, tout en s'amusant comme des fous.

Les interdits, le *Haram*

Nous avons été frappé dans nos observations sur les familles juives d'Afrique du Nord et chez nos interviewés en particulier, par la façon dont étaient exprimés les interdits religieux, et par la plus grande importance accordée aux interdits qui indiquent ce qu'il ne faut pas faire par rapport aux prescriptions, aux rites qui indiquent ce qu'il faut faire. Voici un certain nombre de phrases qui ont éveillé notre attention : « Mon père disait que c'est péché de toucher les cheveux des parents »; « Quand j'ai dit à ma belle-mère de porter des vêtements européens, elle m'a dit que c'est péché, c'est la religion ! » ; ou encore : « depuis qu'on était jeune, on nous disait « c'est péché » et ce qu'ils nous ont dit, nos parents, on le dit à nos enfants. »

Le mot péché est la traduction du mot *Haram*, qui existe en arabe et en hébreu et qui ne se rapproche en rien du péché dans le sens chrétien. En arabe, dans son premier sens : ce qui est interdit et dans son deuxième sens : ce qu'il faut respecter, la maison d'Allah. La maison des femmes, c'est le *Haram*, le harem.

Dans le Judaïsme, selon Everyman's Judaica, an Encyclopedic Dictionary, (1975), ce terme a 4 sens : – 1) Tel qu'il apparaît dans la Bible, dans le livre de Josué (7, 24-25) pour dénommer l'ennemi dont il faut s'éloigner du contact parce qu'il est une abomination de Dieu. Le *Herem*, c'est donc ce qui risque de contaminer tout ce qui est en contact avec lui et qui est érigé en ordonnance pour assurer la pureté de la foi d'Israël en un Dieu unique. – 2) C'est ce qui est séparé d'une utilisation, d'un contact usuel parce qu'il est consacré à Dieu. Par exemple, l'enceinte du temple est appelé « *Herem* », ne pouvant être pénétré que par les Grands Prêtres. – 3) c'est ce qui est sacré et en aucun cas ne peut-être approché. – 4) Dans son sens plus récent qui apparaît dans les livres des Prophètes et encore utilisé de nos jours, c'est l'exclusion de l'individu du groupe, son bannissement, son excommunication. Ce dernier sens sera repris dans le chapitre sur le groupe.

Pour comprendre l'importance de ce mot «*haram* » dans sa relation à l'individu et au social, il faut le relier à trois principes fondamentaux du Judaïsme. Le premier, c'est que le peuple d'Israël est le peuple élu de Dieu et aussi un peuple saint. Cette élection et cette sainteté ne peuvent s'acquérir qu'en limitant ses contacts avec les autres peuples, de peur de contaminer la pureté de sa foi en un Dieu unique. Le deuxième principe indique que chaque individu doit suivre toutes les prescriptions de la religion qui prescrit ce qui est pur et impur afin de préserver la sainteté au peuple et à la famille[13]. S'il ne s'y soumet pas, il sera impur et risque de rendre impur tous ce qui est en contact avec lui. Le troisième principe concerne la responsabilité des actes de l'individu vis à vis de la communauté. Il est d'une part un maillon de la chaîne des générations et d'autre part il est indissociable de toute la communauté. Les péchés de l'individu cassent la chaîne des générations et retombent sur la communauté qui risque de payer pour ses infractions. D'où le troisième sens du *Herem* : l'excommunication si on sort du cadre des règles. Donc, chez les juifs d'Afrique du Nord, l'interdit exprimé par le mot *h'ram*, exprime à la fois : un avertissement à s'éloigner du contact de tout ce qui est impur et une interdiction qui, si elle n'est pas respectée, risque de rendre impur l'individu qui contaminera sa famille et la communauté ; enfin, une menace d'expulsion du groupe. Dans

tous les cas, il s'agit de préserver l'identité juive minoritaire dans un monde musulman, dangereux car majoritaire et culturellement très voisin.

On retrouve ces trois sens dans une expression en judéo- arabe tunisien qu'on utilisait si un enfant ou un adulte agissait de façon répréhensible ou s'il ne suivait pas les lois religieuses, ou s'il ne respectait pas ses parents et les représentants de la communauté : « *Yikhrej men et-tibâ* » c'est à dire : « tu sors du cercle, du giron ou de la norme » Ce qui implique : « attention tu t'exclus du groupe, donc tu es en danger de perdre ton cadre et ainsi la protection du giron ! ». Et aussi, « Attention, tu deviens impur et risque de contaminer les membres de la famille et alors on risque de te rejeter. » Enfin, « attention, tu nous trahis, tu risques de devenir un *Goï*, ce qui est la pire abomination. »

Pour résume, en disant *h'ram* à l'enfant, on voulait éveiller en lui la crainte et l'amener à se conformer aux règles et traditions. Tout donc devenait religieux et toute transgression était dangereuse car elle menaçait la pérennité du judaïsme.

Place importante accordée à la pureté / impureté

Ces notions de pureté et d'impureté étaient fortement intériorisées chez les Juifs d'Afrique du Nord. Chez nos interviewés, nous avons été frappés par l'emploi fréquent du mot « purifier » ; « en faisant l'aumône, je me purifie. » ; « Je me purifie en allant sur la tombe des Saints . »

Dans le même ordre d'idée, signalons la multiplication des jeûnes. En plus des 7 prescrits par la religion, on pouvait décider par soi-même, de jeûner plusieurs fois dans l'année parce qu'on avait fait un péché ou pour remercier Dieu d'avoir exaucer un voeu. Les jeûnes dans le Judaïsme n'ont pas la signification chrétienne de contrition, ce sont des actes de purification du corps qui permettent l'élévation de l'esprit vers Dieu. Une femme interviewée racontait que sa grand-mère pouvait jeûner 2-3 jours de suite, et au moment où elle rompait le jeûne, les membres de sa famille allaient la toucher, embrasser ses mains et goûtaient au premier plat qu'elle avait consommé, car tout en elle et tout ce qui était touché par elle, étaient porteur d'une pureté sacrée. On peut se demander, s'il n'y avait pas là, dans la mentalité populaire, quelque influence de l'Islam qu'on trouve dans le Ramadan qui est purificateur du corps et de l'esprit, ou dans le *Hadj* revenant de La Mecque qu'on touche parce qu'il est sacré ? On retrouvait cette attitude de sacralisation à l'égard des juifs qui avaient été en Israël, avant et juste après la création de l'état. En ayant foulé la Terre Sainte, ils devenaient sacrés .

En fait, c'est le mot *casher* qui est utilisé pour refléter ces notions de pureté., prises dans le sens large de l'application des lois de *la cacherout*, de la *nida* et aussi les comportements de respect. On dira d'une femme qu'elle est, « *borma cacher* », c'est-à-dire une casserole, un réceptacle casher si elle est capable d'assurer dans la maison l'application de toutes les règles religieuses et morales ; car la femme est la garante d'une maison casher et cette dernière est le réceptacle de la pureté de la famille. À l'opposé, les mots : « salir, souiller, souillure, gâter, pourriture » sont fréquemment utilisés pour caractériser l'impact de certaines expressions verbales qui vous souillent ou pour parler d'une jeune fille qui fréquente des garçons ou d'une femme qui ne garde pas suffisamment ses distances avec les hommes. On dira d'une femme qui a ses règles « *manana* », qui veut dire en judéo-arabe tunisien, souillée par ses règles.

L'adaptation des pratiques aux exigences sociales

Il s'agit d'une caractéristique importante observée chez les juifs d'Afrique du Nord, la tendance à adapter les pratiques religieuses aux conditions extérieures, tout en restant profondément pieux et religieux. Ce qui fait dire que le judaïsme oriental est beaucoup plus tolérant que celui de l'Europe de l'Est. En effet tant que les conditions sociales ne les gênent pas, les Juifs d'Afrique du Nord suivent intégralement les pratiques ancestrales. Mais, dès que les contraintes de la vie quotidienne hors de la communauté ne le permettent plus, ils enfreignent les prescriptions religieuses ou les adaptent aux nouvelles réalités. Cependant, ils reviennent intégralement à toutes les pratiques, dès que les conditions redeviennent possibles. Zafrani (1971) montre, d'après les lois et les textes des rabbins marocains de la fin du XVe siècle jusqu'au début du XXe, combien de fois il a fallu s'adapter aux usages de la société environnante et même s'effacer devant le *minhag* (coutume). Il décrit pour ces communautés, une double fidélité au Judaïsme et à l'environnement social et culturel. Ainsi, on nous a raconté qu'il existait au Maroc, un office très matinal pour ceux qui travaillaient le samedi. Et à la fin de leur journée de travail le shabbat, il venait faire *Minha* (la prière du soir), comme tous les fidèles. Nos interviewés ont raconté comment leurs pères acceptaient que les enfants aillent au lycée le samedi et eux-mêmes travaillaient, tout en respectant intégralement les autres prescriptions du Shabbat. De même, aller à la Synagogue en voiture étaient tolérés par les rabbins.

Nous nous sommes demandé comment pouvaient se concilier ces deux ordres de choses si contradictoires : à la fois respecter un ensemble de règles, d'interdits rigoureux et se donner la possibilité d'enfreindre ces règles lorsque la réalité ne permettait pas de les suivre ? Comment pouvait-on combiner ces deux injonctions paradoxales ? Un début de réponse a pu être trouvé par les témoignages des interviewés et par l'explication donnée par un de nos informateurs. Les premiers ont mentionné les réactions de leurs parents très religieux lorsque leurs enfants, sous l'influence de la modernité et avec la colonisation, ne suivaient plus scrupuleusement les lois : » Mon grand-père ou ma mère fermait les yeux si je fumais le samedi dans une autre pièce ou si j'allumais la lumière. C'était comme si ma mère tirait un rideau devant moi. » ; « Ce qui comptait pour mon père, c'est qu'à la maison, je reste fidèle à la religion. Ce que je faisais à l'extérieur, il ne voulait pas le savoir »

De son côté l'informateur nous a éclairé sur ce paradoxe, en racontant l'histoire suivante du folklore juif marocain qui confirme les témoignages cités plus haut. : « Un juif marocain a été en cachette chez une femme de mauvaise vie, juive. En rentrant chez elle, il n'a pas cherché la *mezouza*, mais en sortant, il la cherche. C'est comme si en entrant, il n'était pas lui-même, mais en sortant, il a repris toutes ses habitudes et est redevenu lui-même ». Cette histoire, comme les expressions : «fermer les yeux, tirer le rideau » reflètent un même mécanisme psychologique d'annulation d'une partie de soi ou de l'autre, de son entourage proche, quand il y a transgression qui n'est pas de son gré car soit forcé d'enfreindre les règles à cause des réalités extérieures, soit poussé par un désir incontrôlable. Mais ce n'est en rien un éloignement de la religion, seulement une adaptation superficielle qui ne touche pas l'individu en profondeur. Ce processus est valable pour cette génération qui a connu le passage de la société traditionnelle à l'acculturation en Afrique du Nord, mais non pour leurs enfants ou petits -enfants qui ont été formés à l'esprit cartésien, déjà en Afrique du Nord, c'est de la mauvaise foi ou de l'hypocrisie. Ainsi beaucoup d'enfants devenus adultes, soit se sont complètement éloignés de la religion, soit sont devenus hyperorthodoxes (Haredim lithuanien ou Hassidim Loubavitch) afin de donner sens et valeur à cette transmission ; nous y reviendrons dans la deuxième partie. Ce rejet chez les jeunes de ce type d'adaptation a été renforcé par les rites devenus superstitions.

Le rite- superstition

En Afrique du Nord comme dans beaucoup de sociétés traditionnelles figées durant des siècles dans un immobilisme social, économique et culturel et avec peu de contact avec l'extérieur, il y a eu sclérose des symboles religieux dans la majorité de la population, même s'il existait une élite érudite. Cette sclérose a été renforcée, au cours du XXe siècle par l'ignorance grandissante vis-à-vis de la religion, produite par la colonisation qui a introduit sa culture au détriment d'une recherche de renouveau des cultures autochtones. Pour l'individu moyen, les pratiques ont perdu progressivement leur sens moral, philosophique et spirituel ; les symboles religieux se sont appauvris accompagnés d'une inflation des rites où religion et superstitions se mêlent. Ainsi, on consommait scrupuleusement la préparation des plats rituels pour chaque fête, on suivait avec ferveur tous les rituels, on allait régulièrement à la synagogue, mais le sens était perdu, ce qui créait un vide total entre ce qu'on faisait et ce auquel on adhérait, entraînant une perte d'identité. Par exemple les femmes, après Pourim rentraient dans un état de fébrilité extrême, de transes même dans leur souci d'assurer de façon scrupuleuse le nettoyage de Pâques et de le terminer à temps voulu avec l'ouverture du Seder. Mais peu nombreuses étaient celles qui connaissaient tout le sens de la fête et étaient capables de comprendre le texte de la Haggadah

Dans ce même ordre d'idée de rite devenu superstition, la transgression est liée à l'idée de punition terrestre, car des châtiments corporels, dits en hébreu « *malkot* », étaient imposés par le cheikh des juifs à ceux qui transgessaient les lois les plus importantes et pour les cas les plus graves, c'était le bannissement, « *le nidouï* »[14]. Mais surtout la transgression était associée à une punition divine. Ainsi, faire un péché était associé à un sentiment de malheur imminent. « Quand j'étais jeune, je croyais que si je m'approchais du feu le Samedi, ma main deviendrait noire » ou « fumer le Samedi, me porterait malheur. Dans le même ordre d'idées, tout ce qui est sacré devient un porte-bonheur, un fétiche. On nous a relaté une cérémonie religieuse célébrée au Maroc, à l'occasion de la pose d'un lustre dans un lieu de pèlerinage. Le rabbin, au moment de l'accrochage, avait fait la prière que l'on récite lorsqu'on ouvre le tabernacle pour sortir les rouleaux de la loi. Se manifeste là une note de fétichisme qui s'immisce dans certaines pratiques et imprègne le comportement religieux. Sans oublier, la distribution d'amulettes par les rabbins, que l'on porte sur soi pour se protéger du malheur. Ces réactions sont un phénomène courant dans toutes les mentalités populaires et même chez l'homme moderne confronté à des situations existentielles.

Enfin, il faut mentionner, les malédictions à un proche, si celui-ci s'est mis « hors du cercle » (*Yikhrej men et-tibâ*). La malédiction à autrui est un mode d'expression typiquement oriental. En invoquant les forces surnaturelles, elle a pour but de faire planer la peur pour ramener l'autre, sur le droit chemin .

L'identité Juive

L'attachement au Judaïsme en tant que conscience de son appartenance et comme élément de son identité a été évalué par la question : « Si je vous demandais de dire qui vous êtes, que répondriez-vous ? Les interviewés ont répondu à 80% : « Je suis Juif », en insistant sur leur attachement profond au Judaïsme. Donc être juif, dans ses aspects les plus rationnels, accompagnés d'un très fort sentiment d'appartenance sociale, constituait la matrice de l'identité des Juifs du Maghreb. En voici quelques illustrations : « Je suis fier de ma race de ma religion, j'aime les Juifs, je veux défendre les Juifs » ; « je veux transmettre à mes enfants

les valeurs juives »... Et ceci qu'on soit religieux ou pas religieux, petit artisan ou de profession libérale, depuis 2 ans en France ou depuis 10 ans.

Nous verrons dans le deuxième partie, que cette identité juive, la plus prégnante de toutes les autres, va resurgir dans les évolutions vers l'hyper orthodoxie .

1.2 LE JUIF D'AFRIQUE DU NORD DANS SA RELATION À LA FAMILLE

On peut dire que la famille traditionnelle repose sur trois principes de base considérés comme sacrés :

Le premier est l'autorité des parents, en particulier du père avec pour corollaire, le respect des enfants à l'égard des parents. Le deuxième est la cohésion physique et morale de la famille qui a pour but d'assurer la continuité de l'identité familiale et de là celle du groupe entier. Le troisième est la pureté de ses membres et en particulier la pureté des relations entre les époux et celle de la jeune fille jusqu'au mariage. Seront analysés ici les trois principes, le dernier de façon plus concise.

Sur le plan anthropologique, cette famille juive partage un certain nombre de caractéristiques avec la famille méditerranéenne :Elle est patrilineaire[15], virilocale,[16] et patriarcale[17]. Elle est souvent élargie, incluant les descendants, les collatéraux et les descendants, (Je me souviens que mon grand'père maternel a vécu jusqu'à sa mort en 1939 avec sa sœur celibataire et la famille de l'un de ses enfants, les autres vivant à proximité). Enfin, elle est endogame[18].

L'autorité des parents. Le respect des enfants à leur égard

Les devoirs familiaux sont fondés, d'une part sur le commandement : « honore ton père et ta mère » qui caractérise l'honnête homme dans la société traditionnelle et d'autre part sur l'autorité du père qui constitue une des valeurs centrales de la famille maghrébine. Sur le plan juridique, la femme juive en Terre d'Islam passe de la tutelle des parents à la tutelle du mari.

Cette enquête a permis de nuancer ces principes en mettant en évidence trois types d'autorité paternelle :

- la première serait une autorité de type orientale caractérisée par un pouvoir absolu du père qui régente aussi la vie domestique. La femme, ne peut rien décider sans son accord, même en ce qui concerne les questions domestiques. 48% des personnes interviewées ont dit avoir un père de ce type.

- Le deuxième type d'autorité serait de type traditionnel classique, c'est à dire que le père demeure le maître de la maison, mais la mère joue un rôle très important concernant les enfants et la vie familiale. Voici quelques phrases qui illustrent ce type de fonctionnement : « Mon père était le maître à bord, il n'y avait que lui qui comptait, mais nous les enfants, nous considérons la mère plus importante que le père, on avait plus d'affection pour elle.» ; « Mon père avait la place la plus importante, le rôle économique et religieux. Mais la place de ma mère était plus importante, alors qu'en apparence, mon père était le super- homme et ma mère soumise.» 33% de interviewés mentionnent ce deuxième type de fonctionnement familial

- Le troisième type d'autorité paternelle serait atypique. On a décrit des familles d'appartenance où les femmes ont été amenées, soit par les circonstances de la vie (mari malade, décédé) soit de par leur caractère propre, à prendre les rênes du ménage. Situation rare, car généralement c'est un frère ou le fils aîné qui remplace l'époux déficient ou décédé. 19% des interviewés rentrent dans cette catégorie.

Quelle que soit l'autorité du père, la mère juive et méditerranéenne de surcroît, a dans la famille une autorité importante, mais généralement souterraine pour respecter en apparence les normes de la toute puissance paternelle. Aussi, on ne peut s'étonner du grand attachement à la mère qui se manifeste à l'âge adulte tant chez les fils que chez les filles[19]. Plusieurs de nos interviewés nous ont confié qu'ils allaient tous les soirs rendre visite à leur mère qui continuait à préparer le dîner à tous ses fils déjà mariés. Souvent, elle s'immisce dans le ménage de son fils, ce qui est très mal accepté par l'épouse qui désire se libérer de la tutelle traditionnellement imposée par la famille de son mari. Ce dernier pouvait continuer à prendre conseil auprès de ses parents pour tout ce qui concerne son propre ménage. Certains fils donnaient la plus grande partie de leur salaire à leur parents dans le besoin, au détriment de leur propre famille ; ce qui créait des tensions dans le couple. Ils se justifiaient en disant : « J'ai mes parents, ma famille, ils passent avant tout ! »

Chez les femmes, ce sont les visites journalières à la mère. « Pour moi, au Maroc, c'était idéal, j'allais voir ma mère tous les jours, chaque fois que j'allais faire une commission ». La femme peut faire des séjours prolongés dans sa famille, après des événements importants comme la naissance d'un enfant ou une crise dans le ménage. Quoique dans ce dernier cas, le père tolérait mal l'éloignement de sa fille du domicile conjugal et pouvait la renvoyer immédiatement chez elle.

Mais cet attachement à la mère n'enlève en rien à la force de la relation au père. Nous avons été frappé de constater que cette génération qui a connu la société traditionnelle, mettait sur un piédestal le père, certes dans la mesure où il était un homme religieux, avec des qualités de sagesse et de dévouement à l'égard de sa famille. Sans oublier de mentionner le respect aux parents vieillissant qui n'étaient jamais laissés seuls. Ils vivaient chez une de leur fille ou chez leur bru qui s'en occupaient jusqu'à leur mort. De même les frères et sœurs célibataires vivaient toujours chez un membre de la famille.

Ainsi, dès son jeune âge, le Juif d'Afrique du Nord était conditionné à respecter ses parents, ce respect constituant une des pierres d'angles de la famille méditerranéenne et de beaucoup de cultures traditionnelles en Afrique et en Asie. Son sens dépasse de beaucoup la signification occidentale de ce terme tel qu'il est employé de nos jours : déférence et distance à l'égard de certaines personnes. En fait, le respect dans ces sociétés implique la soumission indiscutable aux parents, la non autonomie en tant qu'être ayant ses propres volontés et choix, tant que ses parents sont vivants, et ceci même lorsqu'on est adulte et soi-même père de famille. Voici pour illustrer ce sens quelques phrases recueillies dans la recherche : « Chez nous, le père reste toujours le père, même lorsque l'enfant est adulte ou marié. » ; « Mon père, une fois qu'on a grandi, a continué à être le chef de famille, même si c'était nous qui dirigeions l'affaire » ; « Jusqu'à 30 ans, je ne fumais pas devant mon père, alors que j'étais médecin installé, car il ne fallait pas fumer si lui ne fumait pas. C'était le respect. Et je n'allais pas m'attabler dans un café car le café était considéré comme décadent ». Cette non autonomie des enfants était vécue sur un mode affectif plus que sur un mode autoritaire : Il faut toujours faire plaisir aux parents même si c'est au prix de sacrifices personnels. On se soumet parce qu'on aime ses parents, pour ne pas leur faire de la peine,

pour ne pas rendre malade la mère. On entend souvent des expressions adressées aux enfants du style : « tu vas tuer ta mère, ou tu me tues »

Mais cette affectivité puissante dans les relations parents-enfants a un ancrage plus profond : celui d'une relation symbolique où chacun des membres de la famille porte la responsabilité de l'ensemble et est en interdépendance avec les autres.. On est là au cœur de ce que les sociologues et les anthropologues ont nommé « sociétés holistes, communautaires », opposées aux « sociétés individualistes » parce qu'elles ont deux conceptions antagonistes de l'individu. Dans les secondes qui sont nos sociétés modernes occidentales, prédomine une conception de l'individu qui privilégie la primauté du sujet sur le lien social, qui valorise sa différenciation en tant que sujet individualisé par rapport au collectif, à la famille, à la communauté. Cette conception prône l'autonomisation et l'indépendance. Mais dans les sociétés communautaires, auxquelles se rattache la société juive traditionnelle en terre d'Islam, prédomine une autre conception de l'individu qui valorise l'appartenance et la fidélité aux groupes primaires et l'interdépendance de ses membres pour sauvegarder le groupe, au détriment de l'indépendance du sujet. Ce qui est exigé de l'individu n'est pas son autonomisation, mais de bien tenir la place que son sexe, son âge, le statut social et religieux de sa famille lui ont assignés. En exemples, : les devoirs du fils aîné qui doit se soucier de ses frères et sœurs si le père ne peut plus l'assurer ; et ceux de la fille cadette qui ne peut se marier avant sa sœur aînée, ayant le devoir de se soumettre à cette préséance même s'il lui faut attendre des années. En échange de cette soumission aux droits et devoirs assignés, l'individu sait qu'il sera toujours protégé, aidé par la famille en cas de besoin.

LIRE LA SUITE SUR :

[HTTP://WWW.SHJT.FR/TAG/CULTURE/](http://WWW.SHJT.FR/TAG/CULTURE/)

SOURCE : SOCIETE D'HISTOIRE DES JUIFS DE TUNISIE

D COMME DANSE YIDDISH

Danses yiddish, klezmer, ashkenazes ou du shtetl

Depuis le 16^{ème} siècle, la danse était une partie importante des festivités juives en Europe de l'Est, particulièrement des mariages. Mais aucune danse juive ashkenaze n'était spécifique à une communauté: la plus grande partie du répertoire -danses en ligne, en cercle, en couples, etc.- était cosmopolite ou comprenait des éléments empruntés à l'environnement non juif.

Cependant, les Juifs utilisaient un langage corporel qui les différenciait des non juifs pratiquant les mêmes danses, en particulier par les mouvements des bras et des mains, ainsi que par le jeu de jambes chez les jeunes hommes.

La gestuelle ashkenaze était fortement inspirée du langage et des considérations éthiques jouaient sans doute aussi un rôle.

Au cours des mariages, une partie importante du rituel consistait en des danses visant à honorer les invités de marque, les beaux-pères, les ancêtres, les rabbins présents, etc.



Les deux belles-mères, en particulier, mimaiient leurs sentiments mutuels lors de la "*broyges tants*" ("danse de la colère") et dans la "*sholem tants*" ("danse de la paix").

Dans de nombreuses communautés misnagdiques (non hasidiques), le freylekh, le sher, la Polish Patsh Tants, etc. pouvaient être dansées en couples mixtes.

Dans les plus orthodoxes, les hommes dansaient séparés des femmes.



Danseurs Juifs / Mysrael

Pour respecter le decorum éthique, les Juifs y introduirent l'usage du *tikhele* (mouchoir) comme moyen d'éviter les contacts directs entre les sexes. pendant les danses (Zev Feldman).

On faisait parfois appel au *badkhn* (maître de cérémonie) ou à des professionnels liés à la *kapelye* (orchestre klezmer) pour interpréter des danses spectaculaires ou folkloriques.

Dans d'autres cas, de bons danseurs parmi les invités payaient les klezmorim pour avoir le privilège de se produire en solo. Ces danses en solo pouvaient avoir un but comique, parodique, voire grotesque, selon le caractère du danseur et l'humeur du moment!

Une de ces attractions, la "flash tants", consistait à danser avec une bouteille sur la tête... sans la faire tomber!

Et pour mettre en valeur leur agilité, certains danseurs dansaient même pieds nus sur un miroir!



"flash tants"
exécutée par
Steve
Weintraub

De nombreuses danses traditionnelles ashkénazes ont été ritualisées et sacralisées vers le début du 19^{ème} siècle par les *hasidim*, de la même façon que bien d'autres aspects laïcs de la vie juive. Il a suffi d'en valoriser la gestuelle patriarcale et mystique et les mouvements de dévotion religieuse extatique aux dépends des aspects érotiques et ludiques (Zev Feldman)...



"Mekhutonim tants"
(danse des beaux-parents)
Galicie, fin du 19^{ème} siècle
(artiste anonyme)

Le système chorégraphique des danses ashkénazes semble avoir été assez stable et identique dans toute l'Europe de l'Est entre le début du 19^{ème} siècle et la fin du 20^{ème}. Dans les régions de Hongrie, de Moldavie et de Wallachie où la *Haskala* (mouvement des "lumières") et le modernisme ont eu beaucoup d'influence, l'assimilation culturelle a affaibli cette pratique. Et la Première Guerre Mondiale, la Révolution Russe y ont mis une fin définitive. Après la *Shoah*, les danses traditionnelles n'étaient plus guère pratiquées que dans de rares communautés yiddishophones d'ancienne Union Soviétique et dans les *landsmanshaften* aux Etats-Unis, spécialement à New York et à Philadelphie.

Le **sher** était considéré comme "la" danse ashkénaze par excellence, aussi bien par les Juifs eux-mêmes que par les *goyim*. Il était couramment dansé de la Baltique à la Mer Noire et fut emprunté par les Moldaves et les Ukrainiens. Aux Etats-Unis, il fut conservé dans les *landsmanshaften* (communautés originaires du même *shtetl*) et dans les milieux socialistes qui appréciaient sa nature laïque! jusqu dans les années 1960 et au-delà.

Son nom a donné lieu à plusieurs hypothèses étymologiques. Il permet d'exprimer les postures et les gestes typiquement ashkénazes et donne aux femmes l'opportunité d'effectuer de subtils mouvements des bras et des épaules mettant en valeur leur coquetterie!

Les participants sont répartis en quatre (ou un multiple de quatre) couples mixtes (ou de femmes seulement chez les orthodoxes). La danse débute par une "promenade" en cercles, puis en couples, après quoi chaque danseur invite successivement les quatre partenaires féminines du groupe à danser avec lui au centre du cercle. A la fin, le groupe répète la premenade en cercle. La musique du sher a le même caractère que celle du freylekh, mais la durée des morceaux doit être suffisante pour ne pas interrompre la danse (Zev Feldman).

Le **khosidl** a été créé par les *hasidim*. C'est une danse en solo sur un *zemerl* (mélodie d'inspiration religieuse). Elle commence généralement à un tempo modéré et s'accélère peu à peu jusqu'à atteindre -si tout va bien- un enthousiasme extatique...

L'aspect mimétique des danses juives est particulièrement apparent dans la **broygez tants** ("danse de la colère"), une danse de mariage dans laquelle les deux belles-mères expriment ou

miment leur problèmes relationnels. Une des femmes joue l'offensée pendant que l'autre tente de l'amadouer. La scène finit par la **sholem tants** ("danse de la paix") au cours de laquelle s'exprime la réconciliation. En dehors du mariage, la broyez tants pouvait aussi être dansée par un homme et une femme.

La **hora** "lente" ou roumaine est une danse en cercle sur une musique à 3 temps, courante chez les Juifs et les **goyim** en Roumanie (Moldavie, Bessarabie, Bukovine) et dans certaines régions d'Ukraine. Elle n'a rien à voir avec la hora israélienne! Les pas sont généralement lents et feutrés, ce qui permet à tous d'y participer.

Le **freylekh** ("joyeux") est la danse juive en ligne ou en cercle sur une musique à 2 temps. C'était la plus simple et donc la plus courante en Europe de l'Est. Elle se pratiquait dans les mariages, les **Bar-Mitzves** et toutes les autres "**simkhes**" (fêtes). Elle est vive, joyeuse et se veut néanmoins empreinte de spiritualité. Elle se caractérise par de longues marches sur des pas, parfois traînantes, parfois chassés et parfois assortis de coups de talons, différents d'un shtetl à un autre, qui laissent une large place à l'improvisation. N'importe quel danseur peut à tout moment effectuer des exhibitions spectaculaires, comiques ou improvisées et le meneur initier des figures collectives comme la "grande marche" ou le "passage de l'aiguille".

Le **bulgar** est aussi une danse vive en cercle, en ligne ou en couples, sur un rythme proche du Freylekh, apparue chez les Juifs en Roumanie et au sud de l'Ukraine à la fin du 19^{ème} siècle et qui fut exportée aux Etats-Unis où elle devint extrêmement populaire dans les années 1920-1930.

Le **terkisher**, une danse hassidique sur une rythme "à la turque" dit de 'terkish' (similaire au tango ou au syrtos), plus répandue dans le Nouveau Monde qu'en Europe.

La **sirba** est une danse roumaine (Moldavie, Olténie) 'à la façon serbe', en couple ou en ligne, sur un tempo rapide.

La **patsh tants** est une contre-danse en cercle des Juifs polonais. La musique en est très typée, puisqu'elle requiert, à des moments précis, de frapper dans ses mains ('*patsh mit di handelekh*') ou de taper des pieds ('*tupen mit di fiselekh*').

Quelques notes sur la gestuelle des danses yiddish

Au début d'une danse, il est d'usage de faire des mouvements d'amplitude modérée et de les intensifier au fil du temps. Les femmes font des mouvements plus réservés que les hommes.

"**Sheynen**" (briller) sur en dansant le Sher ou le freylekh montre la fierté de l'homme: il danse en se pavant, par exemple les pouces vers les aisselles du gilet ou à la ceinture, paumes vers l'avant ; ou une main derrière l'oreille et l'autre bras tendu en avant, paume vers le bas, en faisant des petits mouvements (pro-supination) de la main. C'est l'occasion pour un **proster yid** (homme pauvre ou humble) de se sentir important et valorisé!

L' "**expression érotique**" admise est la façon "discrètement sensuelle" d'avancer les pieds et de balancer les épaules en avant du côté du pied qui avance!!! Contrairement aux danses

arabes, il n'y a pas de mouvements du bassin et des hanches (symbole de soumission de la femme!!!)

Les **mouvements des bras** sont importants: ils délimitent son espace "privé" et les gestes des mains symbolisent un langage: en "ouvrant" les paumes vers le haut, on invite le voisin ; en mettant les paumes en avant, doigts vers le haut, on lui interdit l'approche!

Particulièrement dans la "broyges tants", il y a aussi des gestes de colère, de mépris, de dédain, de questionnement, de réconciliation, de pardon, d'affection, de supplication, etc.

Et le geste hassidique typique: mains en supination, paumes vers le haut, avec la tête légèrement inclinée en arrière et sur le côté, semblant implorer Dieu ou le questionner "pourquoi m'as-tu fait ça"...

Ce chapitre a été élaboré grâce à l'enseignement de Zev Feldman et de Michael Alpert, ainsi qu'avec l'aide de Khayele Domergue-Zilberberg.

Un a sheynem dank (un grand merci) à Helen Winkler pour sa disponibilité, son enthousiasme et ses excellentes informations!
<http://www.angelfire.com/ns/helenwinkler/assorted.html> winklerh@hotmail.com

A consulter aussi: les pages des célèbres maîtres de danses yiddish:
Leon Blank: www.klezmer.se et Steve Weintraub:
<http://profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendid=30423355>

J COMME JEWPOP

JEWPOP, L'AUTRE WEBMAGAZINE DES CULTURES JUIVES

Publié le 04 janvier 2012



Nouveau venu sur la toile, JewPop, est à première vue un site communautaire qui s'adresse aux juifs français mais pas seulement. Décryptage, ton incisif à la Woody Allen, l'humour juif de Brooklyn s'exporte désormais en France.

A la première lecture on se demande à quoi le fondateur du site JewPop a songé? Si cet humour passé au vitriol rencontrera un échos favorable auprès de la communauté juive française, s'il ne provoquera pas un tôle avec sa baseline déjà ironique: JewPop, le site qui voit des juifs partout?

Du haut de ses deux mois d'existence, l'accueil semble plutôt favorable avec pour certains billets plus de 8000 visites. Car Jewpop s'adresse à tous ceux qui cherchent des informations différentes, originales, insolites et décalées sur le monde juif. Le site veut se démarquer, être hors de tout sectarisme communautaire, dans une époque où humour, culture et intelligence sont plus que nécessaires. Des plus belles playmates juives au calendrier des "Nice Jewish Guys 2012", de la fashion week à Tel Aviv aux billets très salés de TheSelfWoman qui a déjà élaboré "le Top 5 des raisons pour lesquelles la Séfarade veut épouser un Ashkénaze". Bref, le site offre une actualité culturelle (livre, musique, cinéma, théâtre, ...), de sorties, lifestyle en France et ailleurs, des points de vus sur la politique et sur la religion.

Alain Granat son fondateur a été très inspiré par le magazine américain "Heeb" mais il précise néanmoins que JewPop veut montrer une autre image des juifs, offrir surtout une autre parole ou d'autres visions que celles généralement détenues par une communauté très à droite. Venant de l'univers de la musique, il a pour ambition de faire de JewPop le premier webmagazine francophone des cultures juives.

J comme jazz - K comme KLEZMER

LA MUSIQUE KLEZMER ET LE JAZZ

Les ouvrages sur le klezmer fourmillent de chapitres sur les relations que le klezmer a entretenue avec le jazz. Fusion? Bouturage? Descendance? Emprunts? Tout a été dit... et son contraire aussi! Ce qui est plus étonnant, c'est que les livres sur le jazz parlent fort peu du klezmer!

L'exemple le plus fréquemment cité de confluence entre le klezmer et le jazz est celui de Benny Goodman. Ecce homo! Son succès de 1938 "And the Angel sings", avec (ou sans) la chanteuse Martha Tilton et avec le fameux "chorus" de Ziggy Elman (on devrait plutôt dire "solo" car il ne fait que paraphraser le thème) peut être considéré comme la pierre angulaire qui a uni le klezmer et le jazz... pour le pire et le meilleur. Ce thème, devenu célèbre, n'est autre qu'une jazzification du "Shtiler bulgar", un classique du répertoire des klezmorim.

Mais on trouve aussi bien des références à la musique juive chez George Gershwin: Ainsi, la sirène du début de la 'Rhapsody in Blue' fait autant penser à un shofar qu'à une sirène.. Et le début de 'It Ain't Necessarily So' rappelle incontestablement au phrasé du début des prières juives: 'Barukh ata adonay...'



Benny



George Gershwin



Naftule Brandwein

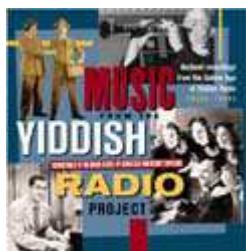
Une fois la brèche ouverte, beaucoup s'y sont précipités: Les Barry Sisters (nées Bagelman), the Pincus Sisters, Mildred Bailey, Molly Picon, Aaron Lebedeff, Moyshe Oysher, Seymour Rexite (en vrac et dans le désordre) et bien d'autres ont enregistré un immense répertoire yiddish très, très swing: Bay mir bistu sheyn, Di grine kuzine, Abi gezint, Oy mame bin ikh farlibt, Dona dona, Geven a tsayt (Those were the days), Dem nayen sher, Mazl, Glik, Yidl mitn fidl, Hava nagila, Beygelekh, Rumenia Rumenia, Sheyn vi di levone, Yosl yosl, Belz, Ikh hob dir tsu fil lib, Ikh bin a border bay myn vayb, Vi ahin zol ikh geyn, Mayn yidish meydele, Yome Yome, Oy iz dos di rebetzin,...

Beaucoup d'autres klezmorim ont donné dans le swing: Dave Tarras (surnommé le Benny Goodman juif!), Naftule Brandwein (qui posera pour la photo avec un saxophone), Abe Elstein, Sam Medoff, the Yiddish Swing Orchestra, the Yiddish Swingtet... pour ne citer que quelques exemples, plus populaires chez les amoureux du klezmer que parmi les amateurs de jazz!

L'incontournable Mickey Katz mérite une mention spéciale: Animateur dans la tradition du *badkhn* (le MC des mariages juifs), comédien, clarinettiste klezmer, humoriste et bruiteur (les glug-glug-glug dans le *Hawaiian War Chant* de Spike Jones, c'est lui!), il fut aussi le parodiste de nombreux hits, transformés en *shtiks* yiddish: *Duvid Krokett*, *Keneh Hora*, *Sixteen tons* of latkes



Aux USA dans les années 1930-1950, de très nombreuses radios yiddish diffusaient -entre autres- du klezmer-jazz. Les échantillons réités dans le CD "Music from the Yiddish Radio Project: Archival recordings from the golden age of Yiddish radio 1930-1950s" en témoignent.



A l'inverse, des musiciens de jazz, pas obligatoirement juifs, ont aussi emprunté des thèmes klezmer et yiddish (Billy Holliday ou Jackie Wilson chantant "A yiddishe Mame" bien avant Miriam Makeba (p.ex: au Victoria Hall le 12 mai 2006!), "Utt-day zoy" (=Ot azoy neyt a shnayder) par Cab Calloway, Slim Gaillard & Slam Steward ("Matzo Ball" dans Hellzapoppin en 1938), Judy Garland, Paul Robeson, Neil Sedaka, etc.

Le renouveau du klezmer qui a déferlé sur les Etats-Unis dans les années 1970 (et, de là, dans le reste du monde) n'a pas pu faire abstraction de ce voisinage. Des groupes comme Kapelye, le Klezmer Conservatory Band, les Klezmatics, le Modern Klezmer Quartet et David Krakauer n'ont jamais renié leur origine américaine ni leurs influences musicales, dont le jazz. En France, les Yidishe Mamas et Papas, le Gefilte Swing Orkestra et d'autres. Et même en Suisse: Kol Simcha (alias World Quintet)...

Tout ceci sans oublier l'usage que le rock et la chanson ont fait du répertoire juif: Dona Dona par Joan Baez ou Claude François, Miserlou repris par de nombreux musiciens (dont Dick Dale pour le générique de Pulp Fiction), Rich Girl (If I were a rich man) par Gwen Stefani ...

Et Otcho Kandelikas de Flory Jagoda (judéo-espagnol) repris par Pink Martini...

Bon! D'accord! Ce n'est plus vraiment du jazz, mais tout de même!

UNE DISCOGRAPHIE DE **MUSIQUE KLEZMER ET DE CHANTS YIDDISH**

Le programme est vaste et le choix donc difficile... Il y a des dizaines de nouvelles parutions chaque année mais les vrais bons classiques ne vieillissent pas! Pardon à ceux que j'aime mais que je n'ai pas (encore) mentionnés!

Par interprètes, de A à Z (mais très incomplet!):

Asoj (avec Helmut Eisel, un disciple de Giora... et ça s'entend!): The Spirit of Klezmer (Koch CD 34105-2 H1).

Aufwind: un des plus anciens groupes klezmer (est-)allemands (MSR 0039-2, MSR 0144-2 et MSR 0164-2)

Naftule Brandwein: King of the Klezmer Clarinet (1923-1941), Rounder CD 1127

Brave Old World: Klezmer Music (Flying Fish, FF 70560), Beyond the Pale (Rounder, C 3135) et Blood Oranges (Pinorrek Records PRCD 3405027): Pionniers du renouveau klezmer, à la fois traditionnels et originaux... mais toujours magnifiques!
www.braveoldworld.com

Belf: compilation d'anciens enregistrements par Kurt Bjorling

Budowitz: Mother Tongue: 19th Century Klezmorim (Koch Schwann 3-1261-2 H) et Wedding without bride (Buda 92759-2) Deux magnifiques disques de musique juive traditionnelle, interprétée au plus proche de ce qui devait se faire au siècle passé en Europe de l'Est. Avec des notices passionnantes sur les recherches de Josh Horowitz en musique klezmer www.budowitz.com

The Burning Bush: Best of... (ARC Music EUCD 1375).

Giora Feidman: Le Maestro avec son "incredible clarinette"! Choisi dans une discographie impressionnante par sa taille, sa beauté et son éclectisme: Klezmer Celebration (Plâne 888-09) www.giorafeidman-online.com/index.html

Di Gojim: Klezmer (Syncop 5750 CD 111).

Bente Kahan: Jewish spirit (Plâne 88812) et: Home Jewish Songs (Plâne 88845): Chansons yiddish avec la force et le coeur d'un vrai hazan! Stimmen aus Theresienstadt (Plâne 88803): simplement poignant! www.bentekahan.eu

Khupe: Eyns, tsvey dray

The Klezmatics: Shvaygn=Toyt (Piranha, CDpir 20-2), Rhythm & Jews (Flying Fish, FF 90591), Jews with Horns (Xenophile, 4032), Possessed (Xenophile, Xeno 4050). Du klez américain dynamique à souhait.

The Klezmer Conservatory Band: Yiddishe Renaissance (Vanguard VSD 79450), Klez (Vanguard VSD 79449), A Touch of Klez (Vanguard VSD 79445), and Oy Chanukah (Rounder 3102). Big band klezmer américain comme dans les années vingt...

Klezmer Pau Wau: Chouette trio klezmer bernois: <http://www.pauwau.ch>

Lez Klez: A Cholem. Cinq klezmorim bernois... mais ils déménagent!

Meredith: Heritage of Yiddish Folklore (Ness Music 396137) et Yiddisher Tam (Le cadre d'art LCD 21002).

The Modern Klezmer Quartet: Hora and Blue (Global Village Music CD 156): Klez n' jazz! Du klezmer coltranien, à déguster!

Odessa Express: Yiddish & Klezmer (Syncop 5753 CD 159).

Itzhak Perlman: "In the Fiddler's House" et "Live in the Fiddler's House": quand un virtuose classique rencontre les meilleurs klezmorim contemporains, cela donne... un best seller! (EMI Classics 7243 5 55555 2 6)

Joel Rubin Jewish Music Ensemble: Beregovski's Khasene: Forgotten Instrumental Treasures from the Ukraine, Schott Wergo, 1997 / Midnight prayer, Traditional Crossroads 2007... magnifiques

Joel Rubin et Joshua Horowitz: Bessarabian Symphony (Wergo SM 1606-2) et Joel Rubin Jewish Music Ensemble: Beregovski's Khasene (Weltmusic 281 614-2 /SM 1614-2): Partitions ramenées d'Ukraine par An-ski et Beregovski au début du vingtième siècle, magnifiquement interprétées par des virtuoses talentueux. <http://www.rubin-ottens.com/p1.html>

Salomon Klezmorim: Un duo (clarinette et accordéon) hollandais tout en finesse et en joie. Un vrai bonheur!: First Klez (Syncoop 5752 CD136), Klezt best! (Syncoop 5753 CD158), A Dreydl (Syncoop 5756 CD195), The art of trio (Syncoop 5757 CD218).

Ora Sittner: A Nigun woss loift mir nokh. Voix magnifique et interprétation superbement émouvante des plus belles chansons yiddish!

Andy Statman quartet: Between heaven and earth (Shanchie 64079) Divinement planant.

Dave Tarras: Yiddish American Klezmer Music 1925-1956, Yazoo 7001

World Quintet (ex-Kol Simcha: Magnifiques CD de klezmorim suisses(!): entraînant et délicatement jazzifié: Traditional Jewish Music (KS 01-90 CD), Contemporary Klezmer (LK 93-049 ou HSWC 11301-2) et Crazy Freilach (Claves 50-9628). Kol Simcha et la Sinfonietta de Lausanne: Symphonic Klezmer: Un mélange inhabituel de klezmer et d'un orchestre classique (Claves CD 050.9627)
<http://www.worldquintet.com>

John Zorn: Masada Aleph, Beit, Gimel, etc.... Musique juive nouvelle et "radicale", jazzy à plaisir. Parmi une suite d'une dizaine de CD, une préférence pour Vav le sixième (Tzadik Diw 900).

Compilations:

Yikhes: compilation de klezmer 1911-1939 (Trikont 0179-K)

Doyres: compilation de klezmer traditionnel (Trikont 0206-K)

Steygers: compilation de klezmer moderne (Trikont 0207-K)

Rêve et Passion, The soul of Klezmer (Network 30853).

KlezFest (ARC Music EUCD 1763): The Klezmatics, Andy Statman Klezmer Orchestra, The Burning Bush, Brave Old World, The Klezmer Conservatory Band, Giora Feidman, Frank London Klezmer Brass Allstars... quel programme!

Klezmer Pioneers: European and American Recordings 1905-1952, Rounder CD 1089.

Klezmer Music, Early Yiddish Instrumental Music, The First Recordings 1908-1927, Collection Martin Schwartz, Arhoolie Folkloric 7034.

Oystres - Treasures: Klezmer Music 1908-1996, Wergo SM 1621 2.

Klezmer! Jewish Music from Old World to our World, Yazoo 7017.

Klezmer Music, compilation de Thierry Sartoretti, Wagram Music 3126522

PARTITIONS KLEZMER & YIDDISH

Beregovski Moshe: Old Jewish Folk music, Edited and translated by Mark Slobin, Syracuse University Press, New York 2000. Partitions anciennes et souvent méconnues.

Cravitz Ilana: Klezmer fiddle, a how-to guide, Oxford University

Press www.ilanacravitz.com/klezfiddlebook.htm , 2008. Un magnifique ouvrage avec des informations historiques, des notes stylistiques, des partitions et un CD (pour jouer avec). Indispensable pour les élèves, les enseignants, les violonistes et bassistes klezmer!

Curtis Mike: The Klezmer Repertoire. Advance Music, Rottenburg, 1996

Curtis Mike: The Klezmer Repertoire for two clarinets (pour deux instruments identiques), Advance Music, Rottenburg, 1996

Curtis Mike: A Klezmer Wedding. Advance Music (arrangements pour quatuor à cordes ou quartet de saxophones).

Feidman Giora: The Magic of the Klezmer (1991) & **From the repertoire of Giora Feidman**, ROM productions, P.O.B. 242, Flushing, New York 11363, USA

Golgevit Jean: Afn veg: en chemin: chants populaires yiddish. ed. Maison de la culture yiddish -Bibliothèque Medem, Paris, 147 pages, 2006. Arrangements à plusieurs voix de chants yiddish, judéo-espagnols, etc. ISBN 2-9520107-3-0

Gordon Mlotek Eleanor & Mlotek Joseph: Mir Trogn a gesang / Pearls of Yiddish Song / Songs of Generations. Incontournables!!! Trois compilations très riches de chants yiddish) Ed. Workmen's Circle Education Department, 45 East 33 rd. st. New York, NY 10016, USA.

Grober Jacques: Tshiriboym: Nouveaux chants yiddish, Ed. Maison de la culture yiddish - Bibliothèque Medem, Paris, 162 pages, 2006. Compositions et musiques originales par un poète yiddish contemporain, malheureusement décédé trop tôt. ISBN 2-9520107-2-2

Horowitz Joshua: The Ultimate Klezmer, Tara Publications, Cedarhurst, NY, USA 2001.
Beaucoup de partitions peu connues orders@jewishmusic.com

Jochsberger Tsipora & Pasternak Velvel: A Harvest of Jewish Song, Tara Publications, Cedarhurst, NY, USA, 1994. www.tara.com orders@jewishmusic.com

Kammen J. & J.Music Publishers: International Dance Folios (musique instrumentale) & Jewish Song Hit Book: les plus grands tubes yiddish achetés à bas prix à leurs auteurs...

Kisselgoff Susmann: Lider-zamelbukh far der yiddisher shul un familie, Edit Juwal, Berlin 1911, 1914

Kol Simcha: The Music of Kol Simcha, Edit: Konzertbüro Bollag, Petersplatz 12, CH-4051 Bâle, Suisse.

Kushner Sy: The Klezmer Music Fake Book (avec CD)

Levin Leibu: Vort un nigun, nigunim far yidisher poezye (paroles et musiques) arrangements pour piano de Hanan Winternitz, ed. I.L.Peretz House, Tel-aviv, 2005, 341 pages. avec paroles et musiques en hébreu et anglais. ISBN 965-7012-59-7

Loberan Isaak: Klezmermusik aus Moldavien und der Ukraine von XIX bis XXI Jahrhundert, Ed.Center of Jewish Education in Ukraine, Varwe Musica Publication, Jaegerstrasse 93/18/1, A-1200 Wien (Autriche). De l'histoire et des partitions, certaines originales, d'autres moins... ISBN 3-9501922-0-4

Mel Bay's Klezmer Collection, Mel Bay Publications Inc., #4 Industrial Drive, Pacific, MO 63069-0066 email@melbay.com

Milstein W. Seymour: Klezmerantics, a musical heritage (arrangements pour 3 violons, basse & guitare), Tara Publications, Cedarhurst, NY, USA, 1984. www.tara.com

Rubin Ruth: Voices of a People, 2000, Edit. University of Illinois, ISBN 0-252-06918-8.

Pasternak Velvel: International Jewish Songbook, Tara Publications, Cedarhurst, NY, USA, 1994 www.tara.com orders@jewishmusic.com

Rubin Joel: Mazltof, Jewish-American wedding music for clarinet, from the repertoire of Dave Tarras, Schott Musik, 1998, ISMN M-001-12146-0

Sapoznik Henry, Dion Shulamis & Sokolow Pete: The Klezmer Plus Folio, Tara Publications, Cedarhurst, NY, USA, 1991 www.tara.com orders@jewishmusic.com

Sapoznik Henry & Sokolow Pete: The Compleat Klezmer, Tara Publications, Cedarhurst, NY, USA, 1988. <http://www.tara.com/cgi-bin/SoftCart.exe/cgi-bin/search2.pl?U+taracom+plgv1578> orders@jewishmusic.com Sans doute l'ouvrage de référence, encore et toujours!

Strom Yale: The Absolutely Complete Klezmer Song Book: 420 pages de partitions avec CD (36 plages) £54 www.jewishmusic-jmd.co.uk

Anthology of Yiddish Folksongs, Magnes Press: 4 volumes classés par catégories et 3 de Gebirtig, Warshavsky et Manger.

Kroitor Emil: 15 Klezmer Solos Duos and Trios. Partitions pour 3 clarinettes ou clarinette/sop sax/trompette. Avec CD www.ortav.com

GRATUIT Partitions klezmer à télécharger sur le ouège, moins cher que gratuit:

Le site klezmer anglais du **Manchester Klezmer band**

<http://www.manchesterklezmer.org/pages/repertoire.html> offre de nombreuses partitions et d'autres informations utiles et intéressantes.

Le site du groupe **Shpilkes** www.schoellerfamily.org/scores/index.html présente aussi de nombreuses partitions!

http://web.me.com/shawnsax/Site_3/Sheet_Music.html Sur le site de Shawn Weaver: partitions originales et traditionnelles

The Virtual Klezmer: www.klezmer.de/Noten/noten.html

A M'Chayeh: groupe klezmer hollandais: www.amchayeh.com/scores.html

Klezmer vig: Ce site web ukrainien <http://jewukr.org/klezmer> est exclusivement russophone... mais en cliquant sur le bouton "Pepeptyap" (répertoire), on accède à une vingtaine de partitions klezmer et yiddish téléchargeables gratuitement.

Brown University Library Digital Collection : Nombreuses partitions anciennes de chants yiddish <http://dl.lib.brown.edu/repository/repoman.php>

La rubrique "construction musicale" de la Page klezmer genevoise (où vous êtes!): cliquez sur les titres des morceaux....

Sur le site d'**Ilana Cravitz**: www.ilanacravitz.com/music&sound.htm plusieurs "classiques" et traditionnels.

Partitions klezmer et yiddish traditionnelles, arrangements perso (!) et compositions originales de **Reiner Obereck**: www.stifterhof.de/01.htm

Quelques arrangements de standards klezmer par Steven Stuhlbarg, directeur du **Cincinnati Klezmer Project**: <http://members.aol.com/klezme2/music.html>

La Gazette Klezmer: <http://lagazetteklezmer.free.fr> quand elle fonctionne, cette page donne aussi des partitions...

Partitions de musiques **hassidiques** modernes: www.shlager.net/?page=sheets

Les Diasporim Zinger www.diasporim-zinger.com/musiques.html offrent des partitions de chants yiddish, séfarades et hébreux, arrangés à 4 voix pour choeur.



Le livre **Yidishe folks-lider (1938) de Moïsche Bergovski** est en ligne grâce à la Steven Spielberg Digital Yiddish Library à la page:
www.archive.org/details/nybc210708



Plus d'une trentaine de partitions du mythique Belf's Rumanian Orchestra sur le site www.belfology.com

PARTITIONS KLEZMER avec CD ("Music Minus One")

World Music - Klezmer: série pour instruments solistes (en ut, Bb et Eb), piano, basse et batterie, éditée par Yale Strom en 2004. ISBN 3-7024-2360-5
www.universaledition.com

Play Klezmer: pour violon et piano, arrangement Nico Dezaire, No 1033475 & 1033476,
Editions deHaske (Hollande) ISBN 90-431-1870-2

La MUSIQUE KLEZMER sur INTERNET

Les meilleures links et adresses:

Les Amis de la Musique Juive (AMJ) de Genève (Suisse): Cette association organise des concerts, des conférences, etc. dans tous les domaines touchant la musique et la culture juives. Pour 50 Frs par an, vous pouvez devenir membre, soutenir ses activités et bénéficier de tarif préférentiels aux manifestations! www.amj.ch

Nouveau! Klezmer Guide: Enregistrements et partitions! Le travail personnel du clarinettiste klezmer Allen Lutins mis en ligne. Un grand merci! www.klezmerguide.com

Budowitz: un site très intéressant sur le klezmer traditionaliste: www.budowitz.com

Danses Yiddish sur le site de Hélène Winkler: www.angelfire.com/ns/helenwinkler

Helmut Eisel: <http://home.t-online.de/home/eisel>

Giora Feidman: www.jewishmusic.com/cgi-bin/SoftCart.exe/gfe.htm?E+sidedoor

The German Klezmer Page de Detlev Müller, avec plein de bons links
www.geocities.com/Broadway/1791

La Gazette Klezmer: tenue par Alain Karpati, avec des informations sur ce qui se passe en France: <http://lagazetteklezmer.free.fr>

Gefilte Swing: une musique qui relie le swing au klezmer: <http://www.gefilte-swing.fr>

Harry Freilach: Les groupes klezmer sur le web: www.geocities.com/Broadway/Stage/2452/webbands.htm

Rubrique Klezmer du site français "Le Jazz" par Michael Lellouche: www.lejazz.simplenet.com Un historique, une discographie et des interviews de musiciens, en français pour une fois, s'il vous plaît!

The Jewish Music Web Center: www.jmwc.org Une foule de links, de références bibliographiques, de sites web, de lieux et de dates.

The Jewish Music Institute à Londres (GB) www.jmi.org.uk organise de nombreux concerts, conférences et stages klezmer et yiddish.

Klezmer PauWau: des klezmorim de Berne (Suisse) <http://www.pauwau.ch>

The Klezmer Ring: www.webring.org/cgi-bin/webring?ring=klezmer;list

Le Klezmershack d'Ari Davidow: Des pages klezmer pleines d'informations, d'adresses, de liens, de critiques de CD, etc.: <http://www.klezmershack.com> une plaque tournante incontournable!

The Klezmorim: des américains, précurseurs dans le renouveau de la musique klezmer: <http://klezmo.com> avec une discographie complète

Kol Simcha: www.kolsimcha.com pour en savoir plus sur ces jazz-klezmorim suisses!

Ilana Kravitz, violoniste klezmer anglaise: www.ilanacravitz.com un site avec des infos intéressantes et des enregistrements de Belf à télécharger gratuitement! Un must!

Aaron Lebedeff: un des maîtres de la chanson yiddish et un site lui est entièrement consacré (en français!): <http://aaronlebedeff.free.fr>

Mazzeltones: <http://members.aol.com/shawnkugel/kugelsheet.html> des partitions traditionnelles et originales gratuites!

Mika's Klezmer Page: www.astrakan.hgs.se/~kryp/klezmer.htm Un répertoire de liens

Di Naye Kapelye: www.dinayekapelye.com/jmgeezer.htm

Sivann: après un itinéraire tortueux, Sylvie Sivann et ses musiciens parisiens se consacrent à la musique juive: yiddish, judéo-espagnole, israélienne, etc. A écouter et à voir www.sylviesivann.com

The Virtual Klezmer: www.klezmer.de : avec des partitions gratuites à télécharger!

Yiddish Song Archives: index de nombreux chants yiddish et partitions klezmer
<http://www.jozef.de/gasn/archive>

Zemerl: une excellente base de données de chants juifs (yiddish, judéo-espagnols, hébreux, etc.). <http://www.zemerl.com>

Et quelques sites pas tout à fait 'klez', mais intéressants:

le site des souffleurs de l'EJMA <http://perso.club-internet.fr/chnani/ejma.html>, tenu par Charles Schneider (soit dit en passant un magnifique saxophoniste de jazz!): On y trouve tout ce qu'un clarinettiste ou saxophoniste peut désirer savoir... et même plus!

le site de la musique traditionnelle irlandaise:
<http://communities.msn.com/traditionalirishmusic> Plein d'informations, de links etc.

Tamatakia: un groupe de Lôzanne au bord du Lac de Genève... musiques du monde... et d'ailleurs: www.tamatakia.ch

Col.fr: la voix de la Communauté Juive de France. Forums de discussion, agenda communautaire, annuaire de sites juifs, actualités, hébergement de sites associatifs, etc. www.col.fr/culture/musique

Les amis de Tsuica: fous des musiques et des danses d'Europe de l'Est, unissez vous et visitez le site www.amis-de-tsuica.org.

Mes musiques régénérées <http://claudet.club.fr/index.html>: site très intéressant, bien documenté et très convivial sur les musiques juives, en particulier celles des ghettos, des camps de concentration et liées à la Shoah, comme les musiques dites "dégénérées".

J comme JUDEO ESPAGNOL

Chants et musique

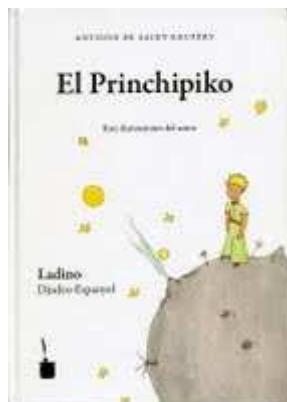
A la une...

Chorale d'enfants : "Estreyikas de Estanbol"



Nous vous signalons l'existence de cette remarquable chorale d'enfants Stambouliote "Las Estreyikas de Estanbol" dirigée par Izzet Bana.

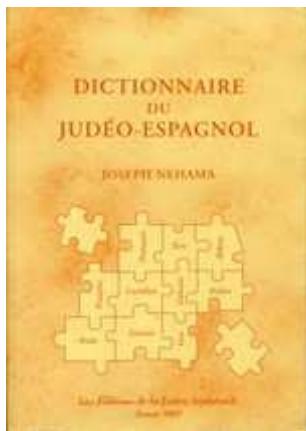
Leur site (en trois versions: anglais, turc et judéo-espagnol) est très documenté (photos, chansons, extrait de concerts) et montre la dimension professionnelle de l'entreprise.



El Princhipiko en Djudio.

Nous sommes très heureux de saluer en cette rentrée littéraire 2010 la publication du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry en judéo-espagnol (caractères latins et rashi) aux éditions Tintenfass dans la traduction d'Avner Perez et Gladys Pimienta.

Cette publication a été permise grâce au généreux soutien de la Lettre Sépharade de Jean Carasso. *El Princhipiko* est en vente à la Librairie du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme.



Réédition du Dictionnaire du Judéo-espagnol de Joseph Néhama.

Cet ouvrage de référence pour la pratique du judéo-espagnol était devenu introuvable. Il vient d'être réédité aux éditions de La Lettre Sépharade au prix unitaire de 35 € + 11 € 50 de port en Colissimo. Il peut être commandé en adressant un chèque de 46,50€ à l'ordre d'Aki Estamos-AALS Maison des Associations. 38, boulevard Henri IV 75004 PARIS. Bien préciser l'adresse de livraison souhaitée. Il est également en vente à la Librairie du Temple et à la Librairie du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme.

Une (courte) discographie

Le premier disque judéo-espagnol daterait de 1906 ou 1907 lorsque Salomon Effendi (Salomon Algazi) enregistre à Istanbul Noche Buena pour le label Odéon. L'année suivante Haïm Effendi, l'artiste le plus important et le plus prolifique de la période, enregistre Arboles lloran por luvia. Depuis cette date des milliers de titres ont été enregistrés (dont 215 pour la seule période allant de 1906 à 1913). Nous vous présentons ici un choix d'enregistrements contemporains ou de rééditions facilement accessibles.

Une discographie critique est disponible sur le site **klezmershack de Judith Cohen**, musicologue de Montréal. Par ailleurs, il existe un recensement de près de 100 ans de musique sépharade sur **le site sephardicmusic créé par Joël Bresler**. De nombreux disques antérieurs à 1912 et devenus introuvables sont à nouveau audibles sur ce site comme ceux de Jacob Algava, Haïm Effendi, Isachino Pessah, Çakum Effendi, Mlle Mariette, Albert Beressi, Haïm Isac ou un peu plus tardifs ceux de Isaac Angel, Victoria Hazan ou Jack Mayesh.

Le Centre Français des Musiques Juives hébergé par la Fondation du Judaïsme français et dirigé par Hervé Roten propose de nombreuses ressources concernant la musique sépharade. Il abrite la **bibliothèque Henriette Halphen** qui compte plus de 20 000 enregistrements de musiques juives, un millier de partitions et 250 ouvrages dont une partie concerne l'univers judéo-espagnol. Elle est ouverte au public sur rendez-vous.

Auteur/Interprète	Titre de l'album	Editeur	Année	Pays	achat en ligne
-------------------	------------------	---------	-------	------	----------------

Trier	Trier	Trier	Trier	Trier	Trier
Flory Jagoda	Kantikas Di Mi Nona (Songs of My Grandmother)	Altaras Recordings	1 février 1989	Etats-Unis	CD Baby
Flory Jagoda	La Nona Kanta (The Grandmother Sings)	Altaras Recordings	1 octobre 1992	Etats-Unis	CD Baby
Flory Jagoda	Memories of Sarajevo	Altaras Recordings	1 octobre 1989	Etats-Unis	CD Baby
Flory Jagoda	Arvoliko	Altaras Recordings	1 novembre 2005	Etats-Unis	CD Baby
Judy Frankel	Stairway of Gold: Songs of the Sephardim	Global Village	19 octobre 1995	Etats-Unis	amazon
Judy Frankel	Sephardic Songs of Love & Hope	Global Village	1 octobre 1992	Etats-Unis	amazon
Judy Frankel	Tresoros Sephardis	Judy Frankel	14 août 2001	Etats-Unis	amazon
Gloria Levy	Sephardic Folk Songs	Smithsonian Folkways Recordings	30 septembre 1958	Etats-Unis	Virginmega.fr
Bienvenida Aguado et Loretta "Dora" Gerassi	Chants Judeo-Espagnols De La Méditerranée Orientale [Compilation]	Maison des Cultures du Monde	26 février 2007	France	amazon
Sandra Bessis, Anello Capuano...	Bodas ! Chants Judeo-Espagnols (compilation)	ARB	7 janvier 2002	France	amazon
Alberto Hemsi	Coplas Sefardies chansons judeo-espagnoles	Buda Musique/Fondation du Judaïsme Français coll. Patrimoine Musicaux des Juifs de France	30 juin 2004	France	fnac
Yehoram Gaon, Isaac Levy, Isy Hod, Keren Hadar...	Ladino Songs, Abre tu puerta serrada, Romansas i kantigas en ladino	Hataklit Ltd	12 juin 2007	Etats-Unis	amazon.com
Sarah Aroeste	Puertas	Aroeste Music LLC	15 mai 2007	Etats-Unis	amazon.com
Sarah Aroeste Ensemble Accentus Thomas Wimmer director	A la Una Sephardic romances	Aroeste Music LLC	15 avril 2003	Etats-Unis	amazon.com
Françoise Atlan	Romances	Buda musique	12 mars 1992	France	fnac

	Sefardies vol.1				
Françoise Atlan	Romances sephardies - Entre la Rose et le Jasmin vol.2	Buda musique	25 octobre 1993	France	fnac
Françoise Atlan	Romances Sefardies vol. 3	Buda musique	24 novembre 1997	France	fnac
Avraham Perrera	Memories of love - the collection	Timeless recordings	1 octobre 2007	Israël	israël music
Yasmine Levy	La juderia	Adama music	1 octobre 2004	Israël	israël music
Yasmine Levy	Romance and Yasmine	Adama	19 août 2004	Israël	israël music
Yasmine Levy	Mano Suave	Adama	1 octobre 2008	Israël	israël music
Yehoram Gaon	Judeo- espagnol sephardic greatest hits	NMC Music	1 octobre 2000	Israël	israël music
Kol Oud Tof Trio, Esti Kenan Ofri, Oren Fried, Armond Sabach	De Veinticinco - The Sounds Of Haketiya	tav8		Israël	israël music
Isaac Levy	El kante de una vida	National Authority for Ladino	1 octobre 2001	Israël	israël music
Marlène Samoun	Sur la route	Toupim	20 avril 1998	France	priceminister
Marlène Samoun	Notches Notches chant judéo- espagnol vivant	Toupim	1 octobre 2003	France	israël music
Presensya/Hélène Odadia	Racines	Presensya	1 juin 2009	France	presensya
David Saltiel	Chansons judéo- espagnoles de Thessalonique	Oriente		Grèce	price minister
Sandra Besis - John Mc Lean	Chants judéo- espagnols	Mazur Média	14 octobre 2002	France	price minister
Sylvie Cohen - François Cotinaud	Yom m'enamori romances judéo- espagnoles	Musivi	21 février 2000	France	price minister

Y comme yiddish

יידיש וווערטערבוֹך אויַפּן ווועַב

Yiddish Dictionary Online

[Return to the Search Page.](#)

English	Yiddish (in Romanized Spelling) (Guide to how this Dictionary spells Yiddish with Roman letters)	Approximate Pronunciation (Northern / Southern)	Part of Speech	Click the Yiddish word to get more information (plural, past participle, idioms, etc.):
U.N. (United Nations)	f'n	.	(abbrev.)	פֿן
pious, devout, religious, observant	frum	froom	(adj.)	פֿרּוּם
fruit	frukht	frookht	(f.)	פֿרּוּכְט
woman, wife	froy	froy / fro	(f.)	פֿרּוּי
piety	frumkayt	.	(f.)	פֿרּוּמְקִיט
front	front	.	(adj.)	פֿרּאָנְט
France	frankraykh	frank'-raykh	(n.)	פֿרּאָנְקְרִיבְּ
phrase	fraze	.	(f.)	פֿרּאָזָע
frost	frost	.	(m.)	פֿרּאָסְט
frosty	frostik	.	(adj.)	פֿרּאָסְטָאֵיךְ
slap (strong)	frask	.	(m.)	פֿרּאָסְק
question	frage	.	(f.)	פֿרּאָגָע
question mark	frage-tseykhn	.	(f.)	פֿרּאָגָע-צִיכִין
glutton, over-eater	freser	fres'-er	(m.)	פֿרּעָסְעָר
I don't have the slightest idea	fregt mikh bekheyrem	freygt mikh beh-khey'-rem	(expression)	פֿרּעָגָט מֵיד סְרָחָב
ask	fregn	freyg'-n	(v.)	פֿרּעָגָן
strange, another's,	fremd	.	(adj.)	פֿרּעָמֶד

someone else's, foreign, alien				
stranger	fremder	frem'·der	(m.)	פֶּרֶעֲמָדָעָר
early	fri	.	(adv.)	פֶּרֶי
refrigerator	fridzshider	fridzsh'·i·der	(m.)	פֶּרִידְזְשִׁידָעָר
fresh, recent	frish	.	(adj.)	פֶּרִישָׁ
Spring	friling	.	(m.)	פֶּרְילִינָג
friend	fraynd	fraynd (or) fraynt	(m.)	פֶּרְנִינָד
friendly	frayndlehkh	.	(adj.)	פֶּרְנִינְדְּלָעָךְ
Friday	fraytik	.	(m.)	פֶּרְנִיטִיךְ
joy, delight	freyd	freyd / frayd	(f.)	פֶּרְיִיד
freedom, liberty	frayheyt	fray'·heyt / fray'·hayt	(f.)	פֶּרְנִיהִיט
early	friik	.	(adv.)	פֶּרְיִיךְ
cheerful, merry, jolly, happy, amusing	freylekh	frey'·lekh / fray'·lekh	(adj.)	פֶּרְיְוִילָעָךְ
Miss	fraylin	fray'·lin / fro'·lin	(title)	וַיְלַפְּרִי
morning	frimorgn	free·mor'·gn	(m.)	פֶּרְיִמְאָרָגָן
spark	funk	foonk	(m.)	פֶּוֹנָק
foundation (fund)	fundatsye	.	(f.)	פֶּוֹנְדָּאַצִּיעָץ
however, yet, still, nevertheless	fundestvegn	.	(conj.)	פֶּוֹנְדָּעַסְטּוּעַגְן
dissolve; disband	funanderlozn (zikh)	fun·an'·der·loz·n zikh	(vt./vi.)	פֶּוֹנְאַנְדְּעַרְלָאָזָן דִּין
from the	funem (combination of "fun" and "dem")	foon'·em	(prep.)	פֶּוֹנָעָם
foot; leg	fus	fūs / fees	(m.)	פֶּוֹס
toenail	fusnogel	foos'·nog·el / fees'·nog·el	(m.)	פֶּוֹסְנָאָגָעָל
soccer; soccer ball	fusbol	.	(m.)	פֶּוֹסְבָּאָל

fox	fuks	.	(m.)	פּוֹקָס
fifty	fuftzik	fuf·tsik / fif·tskik	(number)	פּוֹפְּצִיק
futz, to fiddle around, to putter around (American Jewish, possibly derivated from Yiddish 'arumfartsen')	futs	.	(v.)	פּוֹז
complete	fulshtendik	ful·shten·dik	(adj.)	פּוֹלְשַׁטְעַנְדִּיק
bird	foygl (feygl/foyglen)	foy·gl (fey·gl/foy·glen)	(m.)	פּוֹיגָל
lazy	foyl	.	(adj.)	פּוֹיל
rot	foyln	.	(v.)	פּוֹילָן
be lazy	foyln zikh	.	(v.)	פּוֹילָן זִיךְ
from	fun	foon / fin	(adv.)	פּוֹן
of	fun	foon / fin	(prep.)	פּוֹן
by	fun	foon / fin	(prep.)	פּוֹן
ever since	fun zint	.	(conj.)	טְפּוֹן זִינְ
on this account	fun dest halbn	.	(.)	פּוֹן דַעַסְטָה הָאַלְבָן
ever since	fun demolt on	.	(.)	פּוֹן דַעַמָּאַלְטָ אָן
from where	fun vanent	.	(.)	פּוֹן וּוֹאַנְעַנְטָ
from where?	fun vanet	foon vah·net / fin vah·net	(phrase)	פּוֹן וּוֹאַנְטָע
birds of a feather	fun eyn teyg geknotn	.	(expression)	פּוֹן אַיִן טַיִיג גַעֲקָנָאָטָן
now: now and then	fun tsayt tsu tsayt	.	(adv.)	פּוֹן צִיְיטָ צָו צִיְיטָ
fantasy, imagination	fantazye	.	(f.)	פּאַנְטָזִיעָ
fantastic, fabulous	fantastish	.	(adj.)	פּאַנְטָאַסְטִישָׁ
fountain	fontan	.	(m.)	פּאַנְטָאָן

catch, capture	fang	.	(m.)	פָּאָנָג
catch, capture	fangen	.	(v.)	פָּאָנָגָעַן
speak with a twang; mumble	fonfen	fonf-en	(v.)	פָּאָנָפָעַן
phonetics	fonetik	fo-net'ik	(f.)	פָּאָנוּטִיק
phonetic	fonetish	.	(adj.)	פָּאָנוּטִישׁ
shawl, kerchief	fatsheyle	fa-tshay'-leh	(f.)	פָּאָטְשִׁיְלָעַ
father	foter	fot'er / foo'-ter	(m.)	פָּאָטָעַר
for (something), in favor (of something)	far	.	(adv.)	פָּאָר
in front of; in favor of	far	.	(prep.)	פָּאָר
pro	far	.	(adv.)	פָּאָר
ride, trip	for	for / foor	(m.)	פָּאָר
last year	far a yor (or) farayor	.	(adv. phrase)	פָּאָר אֲ יָאָר
at the same time	far eyn gang	far eyn gang / far ayn gang	(adv. phrase)	פָּאָר אַיִן גָּאָגָּא
of old	far tsaytn	far tsayt'-n	(adv. phrase)	פָּאָר צִיְטָן
dusk; evening	farnakht	far-nakht'	(m.)	פָּאָרְנוֹאָכְט
take up, occupy	farnemen	far-nem'en	(v.)	פָּאָרְנוּעָמָעַן
negation	farneygung	far-ney'-goong	(f.)	פָּאָרְנוּיְגָוָגָּא
thoughtful, in thought, pensive	fartrakht	far-trakht'	(adj.)	פָּאָרְטָרָאָכְט
representative; substitute; proxy	farteiter	far'-tret'er	(m.)	פָּאָרְטָרְעָטָעַר
represent	fartretn	far'-tret'n	(v.)	פָּאָרְטָרְעָטָן
spend money	fartrinken	.	(v.)	פָּאָרְטָרְיִנְקָעַן
dry, arid	fartriknt	.	(adj.)	פָּאָרְטָרְיִקְנָט
hook, snag, catch	fartshepen	.	(v.)	פָּאָרְטָשְׁעָפָעַן

Découvrir :

<http://www.yiddishdictionaryonline.com/>

S comme synagogues

Synagogues of the World

France

Source: <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/synfrance.html>



Synagogue in Verdun



**The Thionville Synagogue was burned down by the Nazis, but rebuilt in 1957.
This postcard is from the period of German control prior to 1919.**



Synagogue in Thann showing damage during the First World War. It was reconstructed after the war.



Synagogue in Selestat erected in 1890. It was sacked by the Germans during World War II, but rebuilt after the war.



Synagogue on l'Avenue Philippoteaux in Sedan



Synagogue in Saint Etienne (built in 1880)



Synagogue in Lunéville in 1914 after being damaged by the Germans during World War I.



Lille Synagogue was erected in 1874.



Synagogue in Jouarre (la Ferte)



Synagogue in Jouarre (la Ferte)



Synagogue in Epinal



The synagogue in Epernay (consecrated in 1890 and destroyed by the Nazis) - 1906.

Z COMME ZURICH

Exposition remarquable à Zürich : Les plus belles pages de la culture juive écrite. La collection Braginsky

Au musée national Suisse



Après Amsterdam, New York et Jérusalem l'exposition de la Collection Braginsky fait évènement à Zürich. "Le plus ancien document exposé date de 1288. La collection rassemble notamment des manuscrits juifs, des rouleaux enluminés, des livres imprimés, des contrats de mariage et des rouleaux d'Esther. Ces objets proviennent d'Europe, d'Asie, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient." La Tribune de Genève (23.11.2011).

- René Braginsky est un collectionneur suisse, amateur passionné des objets de la culture juive.

Exposition : Les plus belles pages de la **culture juive** écrite. **La collection Braginsky**.

Jusqu'au 11 mars 2012



Flyer "Les plus belles pages"



- Visualiser la collection Braginsky.

DIE NÄCHSTEN 4 FÜHRUNGEN ODER VERANSTALTUNGEN

Heures d'ouverture/Entrée

Entrée gratuite pour les enfants et les jeunes jusqu'à 16 ans.

Montag, 12.12.2011, 09.30 –17.00 Mit dem Zürcher Lehrhaus Du sollst Dir kein Bild machen. Ein biblisches Gebot und seine Folgen mehr.

Dienstag, 13.12.2011, 18.30–19.30 Führung mit Experte Die Estherrolle. Kult- und Kunstobjekt mehr.

Donnerstag, 15.12.2011, 18.00 –19.00 Führung am Abend Schöne Seiten. Ein Rundgang.

Montag, 19.12.2011, 18.15 –20.00 Mit Universität Zürich und ETH Zürich Schrift und Bild im jüdischen Denken der Postmoderne. mehr.

- *Landesmuseum Zürich Musée national suisse à Zürich Museumstrasse 2, 8001 Zürich tél : +41 (0)44 218 65 11*

Musée national suisse à Zürich